

The background of the cover is an abstract, textured composition. It features a mix of colors: a deep blue at the top, a bright yellow in the middle, and a dark, almost black base with scattered red and white speckles. The overall effect is that of a splattered or layered paint surface.

# Les Amis des Monastères

N° 197 - JANVIER-FÉVRIER-MARS 2019 - 7 €

Moines et moniales artistes et créateurs  
Voir la Création

# La Fondation des Monastères

reconnue d'utilité publique (J.O. du 25 août 1974)



## Son but

- Subvenir aux besoins des communautés religieuses, contemplatives notamment, en leur apportant un concours financier et des conseils d'ordre administratif, juridique, fiscal.
- Contribuer à la conservation du patrimoine religieux, culturel, artistique des monastères.

## Ses moyens d'action

- Recueillir pour les communautés tous dons, conformément à la législation fiscale sur les réductions d'impôts et les déductions de charges.
- Recueillir donations et legs, en franchise des droits de succession (art. 795-4 du code général des impôts).

## Sa revue

- Publication trimestrielle présentant :
- un éditorial de culture ou de spiritualité ;
  - des études sur les ordres et les communautés monastiques ;
  - des chroniques fiscales et juridiques ;
  - des annonces, recensions, échos.

## POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

### Fondation des Monastères

14 rue Brunel

75017 Paris

Tél. 01 45 31 02 02

Fax 01 45 31 02 10

Courriel : [fdm@fondationdesmonasteres.org](mailto:fdm@fondationdesmonasteres.org)

[www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org)



### En couverture,

*Fenaison*,  
œuvre sur émail de Frère  
François Cassingena-  
Trévedy, Abbaye Saint-  
Martin de Ligugé  
(17cm x 25cm, 2011).

### Les Amis des Monastères

ISSN : 1250-5188

Dépôt légal : N° 18.385 - Mars 2019

Directeur de la publication : Dom Guillaume Jedrzejczak

Rédacteur en Chef : Pierre Avignon

Rédaction tél. 01 45 31 62 85  
[com@fondationdesmonasteres.org](mailto:com@fondationdesmonasteres.org)

Mise en page et impression :  [publiCOM.com](http://publiCOM.com)

# Les Amis des Monastères

*Revue trimestrielle*

## SOMMAIRE – N°197 – Janvier – Février – Mars 2019

<b>Moines et moniales artistes et créateurs - Voir la création</b> .....	2
<b>Laisser Dieu s'écrire en soi</b>	
Dom Guillaume Jedrzejczak, Président de la Fondation des Monastères .....	3
<b>L'icône, une présence</b> – Archimandrite Gabriel, iconographe à La Dalmerie (Hérault) .....	6
<b>Dessiner à la plume de calligraphe</b> – Frère Jean-François d'Aleman, calligraphe et enlumineur à l'Abbaye de Belloc (Pyrénées Atlantiques) .....	10
<b>Tradition bénédictine</b> – L'enluminure à Notre Dame d'Argentan (Orne) .....	13
<b>Un trait d'humour divin</b> – Mère Geneviève Gallois †, dessinatrice et peintre à l'Abbaye Saint-Louis du Temple, Vauhallan (Essonne) .....	14
<b>Des paroles pour les yeux</b> – Sœur Marie-Boniface †, dessinatrice et peintre, Bénédictines de Sainte Bathilde, Vanves (Hauts-de-Seine) .....	18
<b>Un seul point de convergence</b> – Frère Louis Rabec, dessinateur à l'Abbaye Saint-Martin, de Ligugé (Vienne) .....	22
<b>À l'épreuve du feu</b> – Frère François Cassingena-Trévedy, émailleur d'art à l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé (Vienne) .....	24
<b>Des métiers à tisser les artistes</b> – La communauté de Sainte-Lioba, Simiane-Collongue (Bouches-du-Rhône) .....	28
<b>Batik pédagogique</b> - Sœur Beata †, dessinatrice et peintre, Bénédictines de Sainte-Bathilde, Saint-Thierry (Marne) .....	32
<b>Recréation</b> – Sœur Marie-Pia Desfossés †, brodeuse à la Visitation de Nantes Danièle Véron-Denise, Conservateur honoraire du Patrimoine, Musée de la Visitation, Moulins (Allier) .....	34
<b>Les dentellières d'Argentan font le point</b> – La communauté de Notre Dame d'Argentan (Orne) .....	38
<b>Multipliez-vous !</b> – Les sérigraphes du monastère Notre Dame d'Argentan (Orne) .....	42
<b>Chronique juridique</b>	
<b>Questions/réponses sur l'activité de la CMA en 2018</b> Pierre Avignon, Jean Congourdeau, Raymond Bocti .....	46
<b>Actualité</b>	
<b>In memoriam - Dom Michel Pascal (1940-2018)</b> , Homélie de Frère André Ardouin, Prieur de Ganagobie .....	53
<b>Vie de la Fondation « Hors les murs »</b> 50 ans de la Fondation : Deux rencontres régionales, Marie-Christine Cécillon .....	54
<b>Chantiers soutenus par la Fondation</b>	
La chapelle du monastère de la Visitation de Nantes (2017) .....	62
L'accueil de l'Abbaye du Temple de Limon (2018) .....	64
<b>Notes de lecture</b> .....	68
<b>Annonces</b> .....	78

*Nota. À partir de la page 10, titres et sous-titres sont proposés par la rédaction.*

**E**n cette année jubilaire de la Fondation des Monastères, nous avons choisi de **célébrer la Création avec les frères et sœurs artistes et créateurs qui ont vécu et vivent dans les monastères**. Ce sont quatre dossiers que nous leur consacrerons en 2019, à travers chacun des sens qui en témoignent : voir, entendre, sentir et goûter, toucher.

Notre premier dossier, qui s'intitule **Voir la Création**, voudrait offrir au lecteur un florilège (bien loin d'être exhaustif) d'œuvres artistiques réalisées à plat : icône, calligraphie, enluminure, dessin, peinture, mais aussi tissage, dentelle et broderie... Quant à la sérigraphie, qui permet une diffusion plus large des œuvres, elle n'est jamais bien loin des ateliers. Aussi, cette technique, qui exige une belle amitié avec l'œuvre originale, complétera-t-elle ce premier tour d'horizon en deux dimensions, du trait au point, conjuguant plus ou moins leurs effets à la couleur. Nous essaierons de faire la part aussi belle que possible à l'image et de donner davantage à voir qu'à lire !

Cette promenade insolite et originale à laquelle nous vous invitons s'est dessinée naturellement, au hasard des rencontres ; aucun ordre n'y préside. Il s'agit de se laisser guider, de se laisser surprendre... et de saluer chaleureusement au passage ceux qui, empêchés par diverses circonstances, auraient également pu partager leurs œuvres dans ces pages. Qu'ils soient ici remerciés pour leur louange à la Création, car vous, artistes, comme chacun de nous, qui découvrons ou redécouvrons vos œuvres, nous pouvons témoigner avec l'Évangéliste :



Calligraphie et Enluminure © Abbaye de Belloc

Cette année, la Fondation des Monastères avait choisi une icône de la Nativité pour présenter ses vœux. Alors, confions aux iconographes le soin d'ouvrir les pages de notre année de découverte d'œuvres de notre temps, conçues, dans leur vie de clôture, par **des moines et des moniales qui ont laissé Dieu s'écrire en eux**, comme le rappelle dans son éditorial Dom Guillaume Jedrzejczak, Président de la Fondation des Monastères.

*La rédaction*

## Laisser Dieu s'écrire en soi

---

« *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché...* ». Telle est l'expérience des premiers disciples de Jésus telle qu'elle nous a été transmise dans sa première lettre par Jean, le plus mystique des évangélistes. Ainsi, même si elle s'exprime à travers des images et des mots, l'expérience chrétienne concerne toujours d'abord les sens : il s'agit de voir, d'entendre, de toucher, de goûter et de sentir. La logique de la foi chrétienne est en fait une logique de l'incarnation : la Parole se fait chair pour que nous puissions, dans notre chair, devenir parole, pour que nous laissions Dieu s'écrire en nous.

C'est la raison pour laquelle l'art a pris une telle importance dans la vie de l'Église, depuis les origines. Des archéologues ont eu la surprise de retrouver, dans les cellules des premiers moines, enfouies sous les sables du désert d'Égypte, de merveilleux visages du Christ. Cette idée que les images et l'art, comme les livres de Écritures et de la nature, ainsi que la vie des croyants, étaient une manière légitime de transmettre la foi a provoqué de nombreuses controverses au fil des siècles. Il a fallu réunir un Concile en 787, le second Concile de Nicée, pour résoudre la querelle dite des iconoclastes, ces personnes qui refusaient, au nom d'une certaine vision de la pureté de la foi et de l'invisibilité de Dieu, de donner à l'art chrétien sa place légitime.

Depuis ses origines, la vie monastique est donc intimement liée à l'histoire de l'art chrétien. Les monastères en sont un témoignage éloquent à travers nos régions et nos provinces. Par la majesté de leur architecture, par la beauté de leur liturgie et par la délicatesse ou la sobriété de leur ornementation, ils témoignent de cet enracinement de la vie monastique dans la réalité concrète de notre humanité. C'est à travers nos sens que quelque chose du mystère de Dieu nous est accessible, se rend présent.

Sans doute est-ce la raison pour laquelle les métiers d'art n'ont pas disparu dans les Abbayes, alors que les machines semblaient devoir inexorablement remplacer la perfection du geste de l'artisan et de l'artiste dans notre monde industrialisé. Cette touche insaisissable d'humanité, qui marque souvent les productions de nos communautés, suppose en effet la transmission d'une science du geste, du son, de la couleur, de l'harmonie et de la beauté, qui s'enracine dans une tradition plus que millénaire.

## L'icône, c'est toi

Sœur Marie-Paul, Marie-Thérèse Farran, est née le 10 novembre 1930 au Caire, en Égypte, quatrième d'une famille de neuf enfants. Après l'obtention de son certificat d'études au lycée français, elle travaille dans un atelier de haute couture puis devient employée dans une banque. À la suite d'un pèlerinage en Terre Sainte, elle entre au monastère des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire au Mont des Oliviers en 1955.

En 1960, le frère Heny Corta, petit frère de Jésus et iconographe, demande à faire un séjour prolongé au monastère et, en échange, propose d'initier les sœurs à l'iconographie. Sœur Marie-Paul fait partie des sœurs désignées pour suivre les cours. Frère Henry leur apprend non seulement la technique des icônes mais le sens de chaque étape en lien avec les Écritures, qu'il a découvert à partir des manuscrits grecs des archives de Paris. Bien qu'excellente élève, les exercices donnent beaucoup de combats à sœur Marie-Paul, mais un jour, c'est une révélation : elle qui se demandait ce qu'est le silence en Dieu réalise ceci : *« Écrire une icône me met en Dieu ; lorsque j'écris Dieu, je suis en Dieu au-delà de tout concept humain. J'ai enfin trouvé le silence en Dieu »*. Elle en conclut que si le Seigneur s'était dérangé pour répondre à sa question du silence à travers l'icône, c'est qu'il voulait vraiment cela d'elle : ce n'était pas un passe-temps mais une mission.

Bientôt les commandes affluent, pour des foyers de charité, des familles, des églises, des universités. Des catholiques, des grecs-melkites, des syriens-catholiques, des protestants, des juifs et même des musulmans lui demandent de créer des icônes. Un véritable atelier est mis en place : les sœurs de la communauté font les premières étapes et sœur Marie-Paul les dernières. Ses icônes se trouvent partout dans le monde : en France, bien sûr, et en Terre Sainte, en Europe, aux États-Unis, au Canada, en Australie, en Algérie à Tibhirine et même en Chine et en Corée.

Aux nombreux groupes qui viennent la rencontrer, elle transmet le message des icônes qui révèle à chacun : *« L'icône, c'est toi »*.

A 88 ans, sœur Marie-Paul continue à écrire des icônes... autant que ses forces le lui permettent.

Sœur Marie-Paul au travail,  
© Monastère du Mont des Oliviers,  
Jérusalem



La vie monastique se veut en effet une ré-éducation du regard, de l'écoute, une capacité retrouvée à sentir et à savourer ce qui semble parfois insaisissable. Quand Dieu vient toucher le cœur d'un moine ou d'une moniale, les sens deviennent la porte d'entrée à une autre signification de l'espace et du temps. Nos règles monastiques, loin d'être de simples codes législatifs, sont en fait surtout des manuels de ré-éducation des sens. Il s'agit de ré-apprendre à voir, à sentir, à toucher. Il y a des sons ou des parfums que seul peut percevoir celui qui a consenti à un certain sevrage du corps et de l'âme.

L'écrin de silence et de paix qui entoure nos Abbayes ressemble beaucoup à cette grotte hors de la cité où les bergers de Bethléem ont découvert l'enfant couché dans une mangeoire. Il fallait que s'estompent les cris et la fureur d'un monde en constante ébullition pour percevoir enfin la splendeur de Dieu blottie dans l'enfant endormi dans la crèche.

Si nous voulons nous aussi nourrir les hommes de notre temps, si nous désirons enrichir leur cœur et réveiller les profondeurs de leur être, il nous faut, nous aussi, consentir à laisser Dieu s'écrire en nous dans ces écrins de silence et de paix que sont encore nos monastères. Pour que d'autres puissent Le lire et Le relire, dans la lumière de nos yeux, dans le sourire de nos lèvres, dans la douceur de nos chants et le parfum de nos liturgies, dans la splendeur de nos mélodies et la simplicité de nos mains tendues. La vie monastique est un art, et le monastère est l'atelier où cet art se transmet et s'apprend, loin du tumulte extérieur, mais au plus intime du cœur de tout être humain. Là où Dieu désire s'écrire, toujours et encore, en chacun d'entre nous.



*Icône de la Nativité de Sœur Marie-Paul*  
© Monastère des Bénédictines du Mont des Oliviers (Jérusalem)  
Reproduite avec l'aimable autorisation de l'artiste et de sa communauté.

*Dom Guillaume Jedrzejczak, ocsob*  
*Président de la Fondation des Monastères*



## L'icône, une présence

Les icônes sont bien des portraits. Ce sont des peintures qui répondent aux impératifs de cet art : le dessin, la couleur, la technique. Elles ont prolongé la tradition des portraitistes de l'antiquité (*zoographos* en grec), notamment les portraits funéraires du Fayoum, réalisés à l'encaustique. Elles diffèrent par leur finalité, qui va impliquer en retour un langage pictural totalement dédié : la prière.

Les icônes servent de support à la prière qui s'adresse à la personne représentée. La vénération portée à l'objet s'adresse en fait au modèle, l'icône n'étant qu'un intermédiaire qui se doit de demeurer le plus discret possible, justement pour ne pas devenir une idole.



L'art de l'icône est de rendre la présence modèle avec la plus grande économie de moyens. En s'affranchissant du réalisme, elle suggère une réalité ineffable : la sainteté du modèle, ou sa divinité, lorsqu'il s'agit du Christ. Pour ce faire, l'icône utilise la posture et la mimique, pour un certain hiératisme, mais aussi la paix intérieure et la grâce de l'Esprit dépassant tout sentiment humain. Elle utilise ensuite la couleur et la lumière. La couleur doit rendre la joie de l'Évangile ; la lumière doit suggérer une réalité totalement mystérieuse : celle du corps ressuscité, tel que les disciples ont pu le contempler après la Résurrection. Elle utilise déjà le procédé du clair obscur.

Avec des ombres propres mais sans ombre portée : on ne peut définir de source de lumière, ni de perspective fuyante. La lumière semble venir du fond de l'icône pour rayonner mystérieusement à travers le visage et les corps. L'icône s'avance vers le spectateur par un effet de relief.

Pour nous guider vers cette présence, le peintre a souhaité nous présenter trois des modèles réalisés<sup>1</sup>, tous peints à la tempéra à l'œuf.

Le premier est l'icône patronale de l'église abbatiale (catholikon en grec) du Monastère Saint-Nicolas, dédiée à la **Dormition de la Mère de Dieu**, présentée ci-contre en page 6. La composition est basée sur un triangle isocèle dont le sommet pointe sur le centre de l'auréole du Christ, personnage central de l'icône. Celui-ci tient l'âme de sa mère dans ses bras, représentée sous la forme d'un nouveau-né. Il fait naître au ciel celle qui l'a fait naître sur terre selon la chair. La mandorle où figurent des anges, symbolise la porte du Royaume où la fait entrer son Fils. Les Apôtres sont regroupés autour de sa dépouille pour l'ensevelir.

1997 (1 m x 1,20 m)

Le peintre, l'**Archimandrite Gabriel**<sup>2</sup>, Higoumène du Monastère orthodoxe Saint-Nicolas est entré au monastère en 1980, à l'âge de vingt ans, après y avoir retrouvé la foi chrétienne.

Parmi les nombreuses obédiences qui lui incombent rapidement, son Abbé lui demande d'apprendre la peinture d'icône. Il peint la première en 1984. Il peindra les icônes de l'église de la Dormition ainsi que les peintures murales. Il devient prieur en 1998 puis Abbé en 2000. Fin 2016, il marque un temps d'arrêt dans la peinture d'icônes pour se consacrer au pastel, portraits et paysages, ce qui lui apporte des ouvertures fructueuses. Il reprend la peinture d'icône à l'été 2018.

<sup>1</sup> © Tous droits réservés, Monastère Saint-Nicolas, La Dalmerie, 34650 Joncels.

<sup>2</sup> Nous renvoyons le lecteur aux Notes de lecture en page 68, où son ouvrage, *Le regard du Ressuscité, une autre approche de l'icône*, est présenté.



Le deuxième est l'icône de la **Mère de Dieu de Montserrat**. Peinte pour être vénérée à la célèbre Abbaye de Montserrat, elle est dédiée à la présence de la Mère de Dieu dans ce lieu privilégié. Elle constitue donc un nouveau modèle, se référant à la statue gothique, la Vierge noire, vénérée avec ferveur par la foule de pèlerins.

2008 (1m x 1,20 m)



Le troisième est une reproduction du **Christ du Sinaï**, la plus ancienne icône ayant survécu aux destructions de l'iconoclasme. C'est une copie libre qui a voulu rendre la force et la virilité du modèle antique en corrigeant le léger strabisme de ce dernier.

2012 (18 cm x 24 cm)

# Dessiner à la plume de calligraphe...



Mon travail de calligraphe a débuté quand j'avais quinze ans, après mon premier séjour à l'abbaye bénédictine de Belloc. Depuis, il se poursuit en ma soixantième année comme moine dans cette même abbaye.

Entretemps, il y a eu bien des rencontres, comme la dernière en date avec l'abbé François Wernert, du diocèse de Strasbourg, qui vient de m'envoyer l'un de ses textes, *Merci les artistes*. Je vous le livre avec sa permission, tant il me semble bien accompagner ce projet éditorial sur les moines et moniales créateurs<sup>1</sup>.

C'est avec de brèves notations, tel un coup de plume sur la feuille blanche, que je me propose de vous donner mon modeste témoignage de moine-calligraphe à Belloc, par où passe le Chemin de Compostelle<sup>2</sup> ...

---

<sup>1</sup> On peut lire ce texte en fin d'ouvrage. Il a tout naturellement trouvé sa place en 3<sup>e</sup> de couverture, comme pour refermer notre premier volet en portant haut le témoignage de notre reconnaissance.

<sup>2</sup> L'illustration de cet article, *Amis des Monastères, le Pèlerin passe...*, a été réalisée spécialement par Frère Jean-François pour nos lecteurs. « *En ce jour de sainte Cécile, je vous ai envoyé par la poste mon dessin du pèlerin à l'encre de chine noire avec une phrase qui m'a habité en réalisant cette contre-écriture. Dessiner avec la plume du calligraphe, poursuit Frère Jean François, c'est ce que l'on appelle la contre-écriture dont les calligraphes espagnols furent les maîtres au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans l'esprit de la renaissance de la calligraphie au XXI<sup>e</sup> siècle, j'essaye de pratiquer cet art de la contre-écriture dans un style sobre, monastique !* » © Tous droits réservés



## **Enluminer, calligraphier.**

C'est mettre en lumière avec beauté une pensée.

**Le texte.** C'est l'essentiel. Il est la pensée d'un auteur. Il doit être lu facilement. Calligraphié à la plume, il est une œuvre contemporaine dans le sillon l'histoire des écritures.

**La lettre ornée.** Elle est dessinée, réalisée selon mon imagination qui puise dans l'art du tracé de la lettre.

**L'illustration.** Inspirée du texte, c'est un travail d'imagination.

**L'ornementation.** Elle complète, achève, équilibre l'ensemble de la calligraphie et de l'enluminure. Elle est esquissée, puis réalisée au tire-lignes.

**Le support.** Rarement sur parchemin, très souvent sur papier d'arche de 300g.

**Les couleurs.** L'encre de chine noire, bleue, rouge, or.

**Les outils.** Des plumes à calligraphier, règles, équerres, tire-ligne.

**Ma méthode.** Lire le texte, le relire, s'en imprégner, méditer et prier ! Ensuite tracer les lignes, déterminer la hauteur du corps des lettres, esquisser la lettrine, enfin orner et décorer par des arabesques.

Il m'est souvent demandé : combien de temps faut-il pour calligraphier et enluminer un texte, une initiale, un mot ? Il m'est impossible d'estimer le temps de préparation avant de se mettre devant la feuille blanche. En moyenne je dirais qu'il me faut un bon mois avant de pouvoir livrer l'œuvre unique qui, à partir de là, ne m'appartient plus.

Le temps et l'intérêt que je prends à calligraphier sont des moments à la fois de plaisir mais aussi de défi au plus intime de mon être. L'étonnement, l'émotion et l'intérêt que suscite cette expression artistique montrent tant chez l'artiste qu'auprès des visiteurs dans les expositions, que l'art d'écrire dans la recherche du beau est toujours vivant.

Amen, Dieu soit loué !

*Frère Jean-François d'Aleman  
Calligraphe, enlumineur Abbaye de Belloc*

## Une tradition bénédictine

À l'abbaye d'Argentan, l'enluminure est un travail d'amateurs, sans formation particulière, un savoir-faire transmis par nos aînées. Nous faisons essentiellement des signets sur parchemin ou papier parcheminé, et des images sur bois, pour un usage privé, afin de perpétuer une tradition bien bénédictine.

Une enluminure demande de six à vingt heures de travail, selon le type de lettrine, plus ou moins travaillée. Nos modèles préférés viennent des X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, en particulier des manuscrits du Mont Saint-Michel.

Nous utilisons la gouache, de toutes les couleurs ; la feuille d'or, posée sur un relief réalisé avec de la colle à bois, donne de l'éclat à l'ensemble.

Pour finir, une couche de silicone ou de vernis permet une meilleure conservation de l'enluminure.

Certains modèles sont reproduits<sup>3</sup>, grâce à un copieur numérique, pour la vente de cartes.

*Communauté bénédictine  
Notre Dame d'Argentan*



*3. voir page 45.*

# Un trait d'humour...divin

## Rien ne prédisposait Marcelle Gallois à devenir religieuse bénédictine

Elle naît à Montbéliard le 22 septembre 1888, d'un père, sous-préfet, anticlérical et libre-penseur, et d'une mère croyante. Marcelle a 17 ans quand son père est muté à Montpellier. En 1907, elle s'y inscrit aux Beaux-Arts, mais elle n'y fera pas long feu. Elle part donc pour Paris en 1908, encouragée par son père, et s'inscrit à l'École des Beaux-Arts, mais les cours de Cormon ne la satisfont pas plus que ceux de Courtines à Montpellier, tous deux des élèves de Cabanel, très académiques. Son père la recommande à son ami Léon Willette (1857-1926) qui peint des décors pour les cabarets et dessine pour des journaux satiriques. Celui-ci admire son art qu'il juge « impitoyable ». Marcelle réussit fort bien dans la caricature et le dessin humoristique. Elle traverse pourtant une crise dans ces années 1911-1912 et pense même au suicide.

## Bouleversée par la beauté

C'est en 1914, alors qu'elle assiste à l'office des Ténèbres dans la chapelle des bénédictines de la rue Monsieur qu'elle est bouleversée par la beauté du chant grégorien et de la liturgie. Elle écrit le récit de sa conversion quelques années plus tard : « Deux éléments se séparaient dans ma cervelle brumeuse: le contingent, l'à côté d'une part – l'essentiel de l'autre. Quelle est l'essence de la vie ? ». Elle suit la direction spirituelle de Dom Besse pendant deux ans, qui sont deux années de combat intérieur. Il finit pas accéder à son désir de rentrer chez les Bénédictines de Saint Louis du Temple 1917, rue Monsieur, et prend le nom de sœur Geneviève, lors de sa prise d'habit, en 1918. Les sœurs ont un atelier de broderie pour ornements liturgiques,



*Les sœurs ne prendront pas de pose guindée et affectée (40-41)  
© Tous droits réservés sur l'oeuvre de mère Geneviève Gallois.*



dirigé par sœur Emmanuel qui ne partage pas ses conceptions de l'art : « *Vous dites très bien que je dessine avec intransigeance, confie Sœur Geneviève, parce qu'il s'agit de la Foi et de l'Art, qui sont choses sacrées : on ne les galvaude pas* ». La novice se plie mais elle en souffre.

### Intransigeante et tenace

En 1931, à l'occasion d'une exposition d'ornements liturgiques, Paul Alexandre, un médecin, amateur d'art, découvreur et ami de Modigliani, tombe en arrêt devant un projet de rochet de Sœur Geneviève et demande à l'acheter. Une copie simplifiée lui proposée car il n'est pas à vendre... mais l'émotion provoquée chez l'amateur d'art marque le début d'une fidèle amitié, déterminante dans la vocation artistique de sœur Geneviève. Elle aura attendu quinze ans pour prononcer ses vœux perpétuels, le 14 mai 1939. Elle n'y invite qu'Emma, son amie, et Paul Alexandre qui lui offre une presse à graver à l'eau-forte. Cette année-là Paul Alexandre lui commande – avec l'autorisation de l'abbesse – une série de gouaches<sup>1</sup> sur la vie monastique et la liturgie, qu'elle accompagne de textes qui s'avèrent aussi savoureux que profonds.



Scène de la vie conventuelle  
© Tous droits réservés.

Les sœurs ont quitté la rue Monsieur en 1938 pour Meudon. Puis c'est l'exode dans le Quercy et près de Montauban. De retour à Meudon, mère Geneviève est autorisée à aller dans tout le monastère pour croquer les moniales dans leurs activités. Elle utilise les feuilles d'un registre de comptes qu'elle enduit de colle mêlée de craie, ce qui donne au support un aspect rigide et grumeleux qui capte la lumière.

<sup>1</sup> En tout, 157 scènes. « Tous ces dessins, constituent progressivement un vaste ensemble thématique décrivant la vie des religieuses dans tous ses aspects, construit au fil de l'inspiration, sans ordre préétabli [...] comme « *une méditation sur la valeur spirituelle des simples tâches quotidiennes* », « *sur la sainteté du quotidien, sur le don total de chaque instant à Dieu* » (Philippe Luez, *Mère Geneviève Gallois, Vision du cloître au XX<sup>e</sup> siècle*, Réunion des musées nationaux, 2008). Ndlr

## Sous le trait expressionniste, un Mystère énorme

1951 est une année importante pour la communauté qui s'installe à Limon et pour mère Geneviève qui édite son *Via Crucis*. C'est grâce à ces gravures à l'expressionnisme pathétique qu'elle est reconnue du monde de l'art. La *Vie du petit saint Placide* paraît en 1952. Initialement destiné à sœur Placida qui traversait une période de doute sur sa vocation, c'est à la fois un traité de la vie monastique, un condensé de ses réflexions sur la vie spirituelle et sur sa conception de l'art. « *Mais pour moi, j'ai quelque chose à dire. Il y a en moi un Mystère énorme qui m'accapare, une Vie, Essence de vie, où je bois ma plénitude ; une boule qui renverse, comme un tank, les théories fabriquées ; et qui veut se parler, se clamer, et qui trouve sa forme par la vitalité même de son jaillissement. Voilà mon Art* ».

Paul Alexandre lui demande maintenant d'exécuter les vitraux de l'église du Petit-Appeville, près de Dieppe, détruite pendant la guerre. Grâce à Bernard Gilbert<sup>2</sup> elle va apprendre la technique du vitrail et exécuter elle-même, après ceux d'Appeville, les vingt-deux vitraux pour l'église de l'abbaye de Limon<sup>3</sup>. Elle s'y attèle de 1953 à 1962, malgré une santé défaillante. Le dernier vitrail est posé le 9 octobre 1962, elle meurt dix jours plus tard.

*Sabine de Boisfleury*  
*Les Amis de Geneviève Gallois*

L'association *Les amis de Geneviève Gallois*, créée le 24 août 2016, a pour objet de favoriser le rayonnement de l'œuvre de Marcelle Gallois (1888-1962) devenue mère Geneviève Gallois, bénédictine de Saint-Louis du Temple et autour de son œuvre, par tout moyen, à savoir, et de façon non limitative, médias, réseaux sociaux, publications, expositions ; elle favorisera l'inventaire et la sauvegarde de ses œuvres. Elle est domiciliée à l'Abbaye Saint-Louis du Temple Limon 91430 Vauhallan.

### *Documentaire*

Lizette Lemoine et Aubin Hellot, *Le Génie et le Voile, Geneviève Gallois (1888-1962)*, La Huit Production, Antoine Martin Production, Les Films du Large et KTO, avec le soutien du Pôle Image Haute-Normandie, de la Fondation des Monastères et la participation du CNC et de l'Image Animée (54 mn).

---

<sup>2</sup> Maître-verrier parisien, dans le sillon et l'esprit de Georges Rouault, qu'il a réalisé notamment les vitraux du chœur de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Précy-sur-Oise.

<sup>3</sup> Voir p.43 du n°191 *des Amis des Monastères, Le patrimoine monastique à l'abbaye*.



La vie chez les captifs volontaires, dessin exécuté pour Paul Alexandre. Geneviève Gallois en a fait un autre sur le même thème qu'elle a donné à Monseigneur Rodhain, qui séjournait de temps en temps rue Monsieur, avant de fonder le Secours Catholique. © Tous droits réservés.

### Petite bibliographie

Noël Alexandre, *Mère Geneviève Gallois, bénédictine, peintre, graveur verrier*, éd. Marot, Bruxelles 1999.

*Réalité unique et éternelle*, textes et dessins de mère Geneviève Gallois, moniale bénédictine, Editions du Cloître, 1976.

Catherine Marès, *Le Génie et le Cloître, Une biographie spirituelle et artistique de mère Geneviève Gallois*, avec la collaboration de Sabine de Boisfleury, Préface de Boespflug, Nouvelle Cité, 2012

Musée National de Port-Royal des Champs, *Mère Geneviève Gallois (1888-1962), Vision du Cloître au XX<sup>e</sup> siècle*, catalogue de l'exposition, Philippe Luez, RMN, Paris, 2008

# Des paroles pour les yeux

Sœur Marie-Boniface<sup>1</sup> a été pour tous ceux qui l'ont côtoyée un reflet vivant de sa Foi, et par sa simplicité et son oubli d'elle-même, un chemin qui y orientait tout naturellement.

## Peintre par la grâce de Dieu

Née en 1919 dans le Tyrol autrichien, elle se présente au Prieuré Sainte Bathilde de Vanves et est reçue au noviciat en 1948. Nous avons entendu dire qu'avant son entrée à Vanves, elle avait étudié et travaillé aux Beaux-Arts de Vienne, mais pendant des années – jusqu'en 1960 – cette qualité ne fut jamais sollicitée : nous l'ignorions tout simplement. Envoyée au Viêt-Nam en 1954 pour participer à la fondation du monastère de Ban Mé Thuôt<sup>2</sup> où elle prononce ses vœux perpétuels en 1956, c'est le contact avec les catéchumènes de la région et la découverte de leur enthousiasme dans leur écoute de la catéchèse qui l'incite à tenter une représentation picturale des thèmes bibliques qui leur sont présentés. « *Je n'ai peint que des arbres, nous disait-elle, jamais des vivants, encore moins des hommes : j'en suis tout simplement incapable !* ».



© Droits réservés – Bénédictines de Vanves

Le besoin chez les catéchumènes d'une représentation est cependant si fort, leur capacité de lecture des symboles si étonnante, et leur insistance si ferme qu'ils ont raison de ses refus et, en 1960, elle tente une première ébauche : Moïse sur la montagne, dont l'expression spirituelle est tout simplement une merveille. C'en est fait. Déchargée désormais de toute autre responsabilité, elle consacrerait son art au service de la catéchèse.

## Une source d'inspiration

« Reflet » car l'écoute des catéchumènes, l'accueil de leurs enthousiasmes ou de leurs refus est si essentiels chez elle qu'elle n'engage une nouvelle

---

<sup>1</sup> Soeur Marie-Boniface zu Stolberg-Stolberg

<sup>2</sup> Voir le numéro 188 *des Amis des Monastères* (octobre 2016), consacré aux bénédictines de Sainte Bathilde : en particulier, la fondation de Ban Mé Thôt, pp.27 et suiv. et l'article de Mère Marie Caseau sur Sœur Marie Boniface, pp.55-56.



© Droits réservés – Bénédictines de Vanves

œuvre qu'après avoir écouté tous leurs questionnements : ils sont sa vraie source d'inspiration, disait-elle. Au cours des partages et au fur et à mesure de l'écoute, elle lance sur le papier quelques grandes lignes et les offre aussitôt à l'appréciation de tous, raturant, effaçant au besoin jusqu'à ce que l'approbation soit complète. Alors seulement elle se retire dans son atelier jusqu'à la réalisation définitive.

### Donner les textes à voir...

Sœur Marie-Boniface travaille toujours en parallèle avec les traductions de l'Écriture Sainte et leur présentation au fur et à mesure du cycle de la Liturgie. Elle n'emploie que

des moyens très simples, pauvres même : de grands cartons d'environ deux mètres sur un mètre, de mauvaise qualité – ce qu'il est possible de se procurer sur le marché local d'un pays en guerre ! Ses peintures sont des poudres de couleurs destinées aux chantiers de bâtiment qu'elle mélangea et fixe avec de la gomme arabique et autres, selon un procédé qu'elle a elle-même inventé et expérimenté.

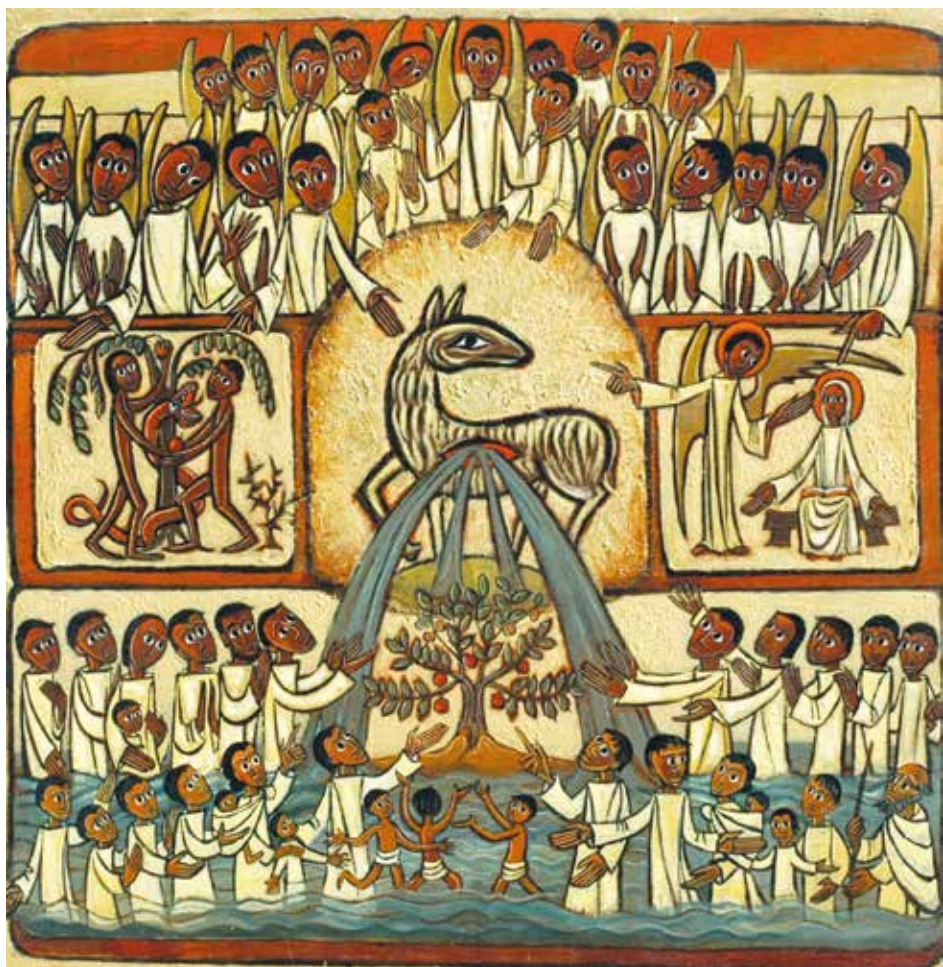
### Sur carton, sur papier ou sur bois

Au fil de l'année liturgique et de nos traductions en langue locale, elle illustre aussi un grand Évangélaire qui comprend les liturgies dominicales, mais aussi les textes bibliques quotidiens ainsi que les cent cinquante psaumes.



© Droits réservés – Bénédictines de Vanves

Quelques années plus tard, elle a l'intuition d'une autre technique : des papiers colorés qu'elle découpe, colle, et qu'on illumine de l'extérieur tout en lisant ou chantant les textes correspondants. Cette technique lui permet de réaliser de très grandes fresques de trois mètres sur deux voire plus, présentant l'Histoire du Salut, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse.



© Droits réservés – Bénédictines de Vanves

Toutes ces œuvres, les nombreux cartons et les techniques lumineuses, sont détruites, ainsi que les traductions, lors des bombardements dévastateurs de dix-neuf années de guerre !

Ce sont alors des peintures sur bois : des Vierges, des Crucifixions, selon la demande. À cette époque, elle peint pour l'Evêque de notre région, Monseigneur Paul Seitz, grand admirateur de ses œuvres, et pour bon nombre des prêtres missionnaires de son vicariat, ainsi que pour la grande léproserie de Kontum. Certaines de ces œuvres existent-elles peut-être encore dans des recoins très éloignés du pays ?

### Témoin infatigable du don de Dieu

En septembre 1975, tous les missionnaires et les étrangers résidant sur place sont expulsés par le nouveau gouvernement communiste, vainqueur de cette interminable guerre. Notre soeur est alors envoyée par la Congrégation à Madagascar où elle réside neuf années, puis à Etoy en Suisse, dans une communauté œcuménique, avant son retour à Vanves.

En tous ces endroits elle continue de peindre, et ce jusqu'à la fin de sa vie. La plupart de ses œuvres ont été détruites, mais à travers celles conservées à Vanves, son souvenir reste très vivant.

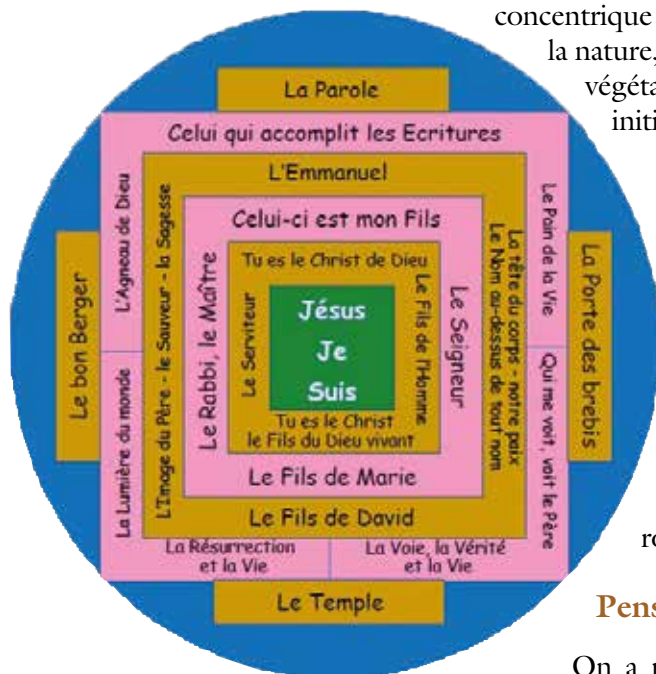
Sœur Marie Boniface rejoint la splendeur du Paradis le 9 juin 2012, à l'âge de 93 ans.



*Sœur Colombar et Sœur Charles  
Bénédictines de Sainte-Bathilde, Vanves*

# Un seul point de convergence

Mandala veut dire cercle ; pour tracer un cercle, il faut un point. Le mandala est donc une construction centrée. Les dessins centrés ne sont pas une spécialité de l'Inde ou du Tibet ; on les retrouve dans la culture de tous les pays, pour la simple raison que le développement concentrique se retrouve partout dans la nature, aussi bien dans le milieu végétal que dans la cellule initiale du vivant.



Spontanément, les humains se plaisent en des constructions centrées, tant pour des images de simple détente que pour de savantes élaborations architecturales, comme les tours-lanternes des cathédrales, les cloîtres, les vitraux en rosaces ou les sculptures.

## Pensée concentrique

Pour vous, qui suis-je ?  
(Mt 16, 15-Mc 8, 29-Lc 9,20)  
© Abbaye de Ligugé

On a remarqué que la pensée sémite est de type concentrique : les thèmes pointent vers un centre qui, pour nous chrétiens, est Jésus Christ. Il accomplit les Écritures. Les thèmes bibliques du premier Testament sont repris dans le Nouveau et concourent à définir l'être et la mission de Jésus, tels que les évangélistes et les autres auteurs du Nouveau Testament se sont efforcés de nous le présenter.

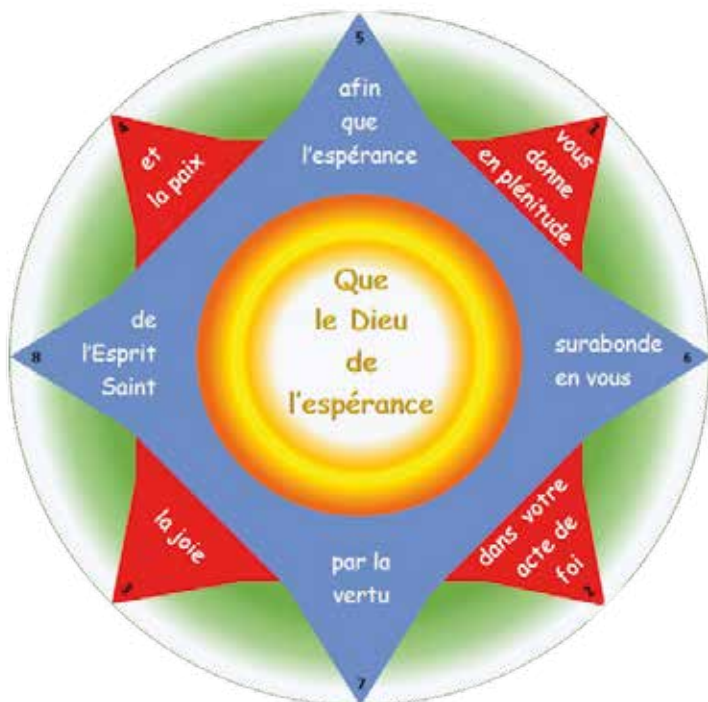
Il n'est donc pas étonnant que la pensée chrétienne, en particulier la vie spirituelle, puisse être proposée en schémas concentriques qui ont Jésus comme point de convergence. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à nous servir de dessins concentriques, qui peuvent faire penser aux mandalas, pour annoncer notre foi chrétienne sous ses différents aspects.



On notera que les dessins centrés ont un effet unifiant et apaisant sur le psychisme. En se centrant sur le Christ, on voit le bénéfice que l'on peut en tirer pour la prière.

C'est ici un chemin, parmi bien d'autres possibles. Il a donc paru utile de ne pas laisser dans l'ombre cette expérience de vie<sup>1</sup>.

Frère Louis Rabec, osb  
Abbaye de Ligugé



Bénédiction (Romains 15,13) © Abbaye de Ligugé

À partir de 2004, une série d'ateliers Mandalas s'est déroulée à l'hôtellerie de l'abbaye. C'est alors que le frère Louis s'est intéressé aux dessins centrés. Il les réalise en collaboration avec Alain Lalaude qui assure la mise en forme informatique (PAO). On trouvera le répertoire de ce travail et les images sur le site de l'abbaye : [www.abbaye-liguge.fr](http://www.abbaye-liguge.fr) (onglet Actualités)

<sup>1</sup> On peut lire cette dernière phrase en quatrième de couverture de l'ouvrage *Vie spirituelle Mandalas*, publié en 2016 (Europart, 15 €, vente au magasin de l'abbaye et en ligne sur le site de l'abbaye).

## À l'épreuve du feu

Au lendemain du deuxième conflit mondial, l'abbaye de Ligugé a renoué avec la longue tradition de l'émail d'art et a fait de cette activité patiente et silencieuse l'un des pôles de ce « travail manuel quotidien » que saint Benoît de Nursie (480-547), Père des moines d'Occident, considérait comme l'un des grands piliers de la vie monastique. *Ora et labora...* « Prie et travaille ! » Tout en fournissant une production courante (reproduction de vitraux médiévaux célèbres, parmi lesquels la Crucifixion de la cathédrale de Poitiers), l'atelier a entretenu, dès ses origines et grâce à l'audace des premiers moines émailleurs, une collaboration fructueuse avec de grands noms de la peinture : Braque, Rouault, Chagall, Goerg, Manessier, entre autres.

### Du cuivre, du sable, de l'eau...

Les dimensions de la plaque de cuivre sont limitées par la taille du four. Après découpage, la plaque de cuivre est galdée, puis garantie contre l'oxydation par l'application d'un émail appelé « fondant » et d'un « contre-émail » qui cuisent l'un et l'autre à 900° environ. Vient ensuite la patiente application des émaux colorés (l'émail est un sable siliceux coloré par des oxydes métalliques), travaillés à l'eau, comme une pâte, selon une technique qui s'apparente à la touche impressionniste. Une nouvelle cuisson à 820° vitrifie l'ensemble, une fois l'eau évaporée. Si l'on exécute un dessin à l'or<sup>1</sup>, ce dessin devra être cuit à son tour, aux environs de 700°.

L'abbaye de Ligugé, fondée par saint Martin en 361 (après qu'il eût partagé son fameux manteau à Amiens, et avant qu'il ne devienne évêque de Tours), est sans doute la plus ancienne d'Occident. Abandonnée au VIII<sup>e</sup> siècle au cours des guerres de Charles Martel, elle fut relevée vers l'an 1000 comme prieuré de l'abbaye de Maillezais. Rabelais y séjourna entre 1524 et 1527 comme secrétaire de Geoffroy d'Estissac, prieur commendataire. En 1853, Dom Guéranger, Abbé de Solesmes, envoya à Ligugé une petite colonie de moines pour y restaurer la vie monastique tombée en désuétude depuis 1520. C'est dans l'atmosphère de Ligugé que Joris-Karl Huysmans écrit *L'Oblat* (1903). Paul Claudel, encore incertain de sa vocation, y avait fait retraite en 1900.



Porte de Tabernacle (20x30 cm), 2013 © Abbaye de Ligugé

## Le feu révélateur

L'art de l'émail fait intervenir le feu, ce qui fait tout son mystère. C'est une espèce de jugement, comparable à celui qu'évoque l'Apôtre Paul : *L'œuvre de chacun deviendra manifeste ; le Jour, en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et c'est le feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun.*<sup>2</sup> Le feu est un juge : c'est aussi un révélateur, en comparaison duquel, en présence duquel, l'œuvre inachevée fait en quelque sorte figure de négatif. C'est le feu qui réveille, qui avive, qui donne la transparence, l'éclat, la profondeur, qui fait jouer la dialectique du transparent et de l'opaque. Mettre une pièce au four, c'est faire un acte de confiance : l'artiste n'a pas la dernière main sur son travail. Lors même qu'il aurait à le corriger, à le compléter maintes et maintes fois, c'est toujours le feu qui aura pour lui le dernier acte.

Cela dit, l'émailleur peut, avec l'expérience, deviner, accompagner, prévenir ce que va faire le feu. Il connaît, à la longue, les réactions des couleurs, leurs affinités et leurs incompatibilités réciproques, leurs réactions et leurs interactions, leurs exigences.

## Apprendre à « rendre » la grâce reçue

Voilà vingt ans que je travaille à l'atelier, dans le domaine des créations. En regardant, au musée de l'Abbaye, les merveilles réalisées par les pionniers de l'atelier, j'ai le sentiment de n'être encore qu'un apprenti. C'est toujours avec appréhension, comme une page blanche, que j'arrive devant ma plaque de cuivre nue. Mais la commande, la perspective de contribuer à la beauté d'un lieu d'Église, demeure un puissant stimulant, comme la nécessité intérieurement ressentie de « rendre » – difficile aventure – telle impression reçue de la nature, telle émotion suscitée par la liturgie, telle intuition du Mystère.



Croix de la chapelle  
du camp militaire de  
La Courtine (Creuse)  
(2018)  
© Abbaye de Ligugé

<sup>1</sup> Procédé de la « grisaille d'or », dont l'atelier de Ligugé est spécialiste : des stagiaires viennent s'y initier.

<sup>2</sup> 1 Co 3, 13



*Saint-Martin, le partage du manteau (20x20 cm)*  
© Abbaye de Ligugé

Le temps passé dans le silence de l'atelier est, lui aussi, indubitablement, le temps de rendre grâce. L'on n'œuvre jamais sans inquiétude ni obscurité, mais quelle joie, parfois, lorsque la pièce sort du four, que de participer à la joie de Dieu en entrant, pour ainsi dire, dans son propre regard ! Et Dieu vit que cela était bon.

*Frère François Cassingena-Trévedy,  
Émailleur d'art  
Abbaye Saint-Martin de Ligugé*

**Pour voir quelques-unes des œuvres uniques de l'atelier de Ligugé**

Angers (Maine-et-Loire)	Chemin de croix du Carmel
Saint-Hilaire de Melle (Vienne)	Croix du sanctuaire de l'église
Talmont-sur-Gironde (Charentes Maritimes)	Tabernacle de l'église
Orcival (Puy-de-Dôme)	Tabernacle de la Basilique
Valojoux (Dordogne)	Chemin d'Évangile pour l'église romane
La Courtine (Creuse)	Croix de la chapelle du camp militaire
Rome	Croix de la Basilique Saint-Yves-des-Bretons

## Des métiers à tisser les artistes

Pour ceux qui nous connaissent comme pour ceux qui nous découvrent, l'une des caractéristiques de la communauté de Sainte

Lioba est qu'elle est composée d'artistes et pourtant il est rarissime qu'un artiste professionnel y soit entré. Entrer à Sainte Lioba est d'abord le choix d'une forme de vie monastique, ce que Saint-Benoît appelle « chercher Dieu », mais il est vrai que le choix des activités manuelles créatrices, qui font vivre la communauté, colore certainement la vie de la communauté en y apportant cette joie particulière liée à la beauté.



Chasuble batik pour fêtes de la Vierge  
© Abbaye Sainte Lioba

Le caractère artistique de nos activités manuelles a sa source dans notre vie spirituelle mais aussi dans la participation communautaire des frères et des sœurs à chaque œuvre qui sort de leurs ateliers. La vie à Sainte Lioba ouvre inconsciemment les sens de chacun à l'harmonie et à la beauté.

**« Qui a le plus droit à la beauté, sinon Celui qui l'a créée ? »**

Notre fondatrice, Moeder Hildegarde Michaelis, formée au Bauhaus<sup>1</sup>, a appris à introduire le beau dans l'utilitaire, à faire cette synthèse entre les arts plastiques et l'artisanat, dans un lieu novateur où professeurs et élèves, artistes et artisans travaillaient ensemble sur un projet commun... C'est ce qu'elle a voulu mettre en œuvre dans la communauté de Sainte

---

<sup>1</sup> « Le but final de toute activité plastique est la construction ! [...] Architectes, sculpteurs, peintres ; nous devons tous revenir au travail artisanal, parce qu'il n'y a pas d'art professionnel. Il n'existe aucune différence essentielle entre l'artiste et l'artisan. [...] » (source RMN), déclare le Manifeste de l'École d'architecture et d'arts appliqués, la Staatliches Bauhaus, fondée à Weimar, en 1919, par Walter Gropius, qui a donné naissance au courant artistique éponyme. *Bauhaus* signifie littéralement *maison du bâtir, maison de la construction*.

Lioba en aidant chacun à découvrir les dons que Dieu lui a donnés pour pouvoir collaborer avec les dons de l'autre. Cet esprit qu'elle a semé en terre, comme une délicate semence, est devenu un petit arbuste que nous essayons de maintenir en croissance aujourd'hui avec quelques nouvelles fleurs selon les frères et sœurs que Dieu nous donne.



Chasuble batik *Bon Berger* © Abbaye Sainte Lioba



Tenture batik *Saint Joseph charpentier*  
© Abbaye Sainte Lioba

## À l'origine, tout était beau

Cela demande évidemment toute une ascèse d'être au service les uns des autres pour réaliser ensemble un travail de beauté et oublier l'individualisme de notre culture actuelle. C'est le choix qu'avait fait Hildegarde Michaelis en abandonnant la signature de son œuvre pour valoriser le travail de la communauté et porter le projet très particulier d'être, pour les fidèles de nos églises, missionnaires de la beauté la liturgie, voulue par notre Créateur lorsqu'à l'origine il créa le monde où tout était bon, où tout était beau, très beau.

La création nous montre que Dieu s'est exprimé par la beauté et la lumière et nous sommes heureux d'avoir été appelés à poursuivre cette annonce de Dieu, source de foi et de joie. Aujourd'hui, les frères et sœurs de Sainte Lioba essaient de transmettre la beauté de Dieu essentiellement par le tissage – en créant des vêtements liturgiques tissés en soie naturelle et fils d'or et des chasubles en batik.

## Rechercher la beauté pour Lui

Dans la préface d'un livre consacré aux peintures de notre fondatrice, le peintre Arcabas<sup>2</sup> écrivait : *« la prière qui semble flotter dans l'atmosphère du monastère se cristallise dans les ateliers ou la recherche de la beauté « POUR LUI » est l'unique préoccupation et engendre sculptures, vitraux, batik, tissage somptueux et autre merveilles ».*

Chasuble dessinée par Arcabas et tissée à Sainte-Lioba © Abbaye Sainte-Lioba



<sup>2</sup> Arcabas (Jean-Marie Pirot), disparu en août 2018, fut l'ami et le maître de l'auteur de l'article, Frère Muban Feller (peinture à l'huile, sur batik, création de vêtements liturgiques,...).





*Le fils prodigue* huile sur toile © Abbaye Sainte Lioba

tentures murales pour églises ou coins de prière. Nous réalisons enfin des peintures illustrant des thèmes bibliques ou autres sujets et occasionnellement aussi du vitrail, de la mosaïque et de la céramique<sup>3</sup>.

Nous voulons remercier tout spécialement ceux qui achètent les créations de nos ateliers. Il nous permettent ainsi de continuer de louer le Maître qui veut bien travailler avec nous, ses serviteurs, qu'il a voulu combler de ses dons.

*La communauté de Sainte Lioba*

Abbaye Sainte Lioba - 530 chemin des Mérentiers - 13109 Simiane-Collongue  
 benedictins@lioba.com - Tél. 04 42 22 60 60  
 Catalogue sur [www.lioba-artisanat.com](http://www.lioba-artisanat.com)

Nos chasubles sont toutes tissées sur des métiers manuels et uniquement en soie naturelle et fils d'or, selon nos dessins et éventuellement selon des commandes d'autres artistes comme Arcabas, par le passé. Les chasubles en batik ont cette particularité d'être tissées sur des métiers très large, ce qui permet de les réaliser sans couture, comme la tunique sans couture du Christ. Nous conféctionnons également d'autres vêtements liturgiques : voile huméral, chape, étoles, voile de pupitre où d'autel ainsi que des



*Pentecôte, vitrail* © Abbaye Sainte Lioba

<sup>3</sup> Les œuvres en volume seront présentées dans le dernier numéro de l'année 2019 (n°200).

# Batik pédagogique

Boursière à l'École d'Art Sacré de Paris, Beata Winkler est logée chez les Bénédictines de Sainte-Bathilde à Vanves lorsque qu'elle accepte, en 1952, un poste de conceptrice de vêtements liturgiques dans l'atelier du monastère.

## Des débuts pleins de promesses

Devenue bénédictine, elle crée, à l'occasion d'une exposition, un batik pour « *décorer la salle d'exposition de leur travail qui ressemblait à une salle d'usine* ». Ce premier batik est remarqué, au point que Monseigneur Jean Rodhain l'emprunte pour une messe du Secours Catholique au Palais des Congrès de Paris... L'activité de réalisation de batiks de grande dimension commence alors pour sœur Beata, d'abord au sein de la communauté de Vanves, puis au monastère de Saint-Thierry, près de Reims, avec le retour de la présence bénédictine dans l'ancienne Abbaye, en 1968.

## L'art de faire parler les murs

En 1971, sœur Beata participe au concours du « Mur qui parle », organisé par le Secours Catholique à l'occasion de ses 25 ans, et présente le batik *Populorum Progressio*, objet de cet article. Elle obtient le Premier prix : « *Non seulement j'ai eu le premier prix mais, en prime, un chèque pour la Communauté et, pour moi, un pèlerinage à Rome et Assise !* ». En effet, elle est chargée d'accompagner elle-même le batik que Monseigneur Rodhain, fondateur du Secours Catholique, offre au Pape. Dans l'Encyclique *Populorum Progressio* (1967), Paul VI expose, la charte chrétienne du développement des peuples, qui doit être « *intégral pour l'homme et solidaire pour l'humanité* ».



## Une œuvre « encyclique »

Ce sont ces thèmes que Sœur Beata illustre sur ce batik – développement, progrès, solidarité et élévation de l'humanité – par les allégories des échelles et du travail solidaire. Les « échafaudages aériens de la construction du monastère de Toffo au Bénin ne sont sûrement pas étrangers à son inspiration » selon Mère Charles. On remarquera, en bas de la composition, l'importance de la famille, de la santé et de l'éducation, bases du développement et du progrès.



Batiks, portraits figuratifs ou abstraits, papiers collés, sculpture sur bois ou céramique, broderie, dessins à la plume ou au fusain, aquarelles, sans parler de la musique... ses œuvres très diverses sont dispersées à travers le monde.

La solidarité internationale, souhaitée par le Pape, est suggérée par le travail en commun de silhouettes noires et blanches qui créent la cité de Dieu. Il est remarquable de voir comment les éléments de ce batik de plus de trois mètres sur deux, désormais conservé au musée du Vatican, sont tous représentés sur la petite maquette originale ► du projet<sup>1</sup>, conservée au monastère de Saint-Thierry.



*Les amis de Sœur Béata*

Née en Autriche en 1923, Sœur Béata, d'ascendance juive, ne commence des études supérieures (beaux-arts et musique) à Vienne qu'après 1945. En 1951, elle obtient une bourse pour deux ans à l'École d'Art sacré de Paris où elle rencontre Manessier. Postulante chez les bénédictines en 1953, professe en 1956, elle fait partie des sœurs qui sont envoyées à Saint-Thierry en 1968, sur le lieu même de l'ancien monastère. Elle y travaille toute sa vie, dans son atelier et dans le jardin, à des batiks de grande taille, avec des collaborations prestigieuses tels les Pères Couturier, Régamey, Bouler, Tézé, et des artistes tels Guérin, Manessier ou Léon Zack. Ses séjours dans les monastères de la congrégation, à Toffo (Bénin) et à Joffreville (Madagascar) gardent la trace de son passage et marquent son œuvre. Elle décède à Saint-Thierry au matin du Samedi Saint 2016.

<sup>1</sup> La maquette mesure 21x17cm.

## Recréation

Au cœur de ses collections d'une grande variété, bien que spécifique à l'histoire de l'Ordre, le musée de la Visitation de Moulins<sup>1</sup> recèle des trésors issus d'une sorte de « recyclage ». Retaillés par les Visitandines, dans les plus belles soies et étoffes d'ameublement, héritées des cours européennes depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, robes, manteaux et tentures ont connu une seconde vie sous la forme de vêtements liturgiques, enrichis, redessinés et magnifiés par les broderies de nombreuses générations d'artistes aux doigts d'or. Danièle Véron-Denise, membre de son Comité scientifique a bien voulu retracer pour nous le portrait et l'œuvre de l'une de ces artistes, si discrètes (*Ndlr*).

---

En ce centième anniversaire de l'Armistice de la première guerre mondiale, il nous paraît pertinent de faire la lumière sur une artiste nantaise, visitandine, qui marqua à sa manière le retour de la paix. En 1918-1919, elle conçut et broda une chasuble dont l'iconographie associe la signature de l'Armistice avec le soixantième anniversaire des apparitions mariales de Lourdes.

### L'auteur

Sœur Marie-Pia Desfossés<sup>2</sup> (17 mars 1883 - 24 février 1929), professe du monastère de Nantes, était de santé fragile, mais elle excella dans les travaux de peinture et de broderie. Cette chasuble n'est qu'un exemple parmi ses réalisations. Elle est un magnifique témoignage de sa maîtrise du dessin et des techniques de la broderie, ainsi que de ses hautes qualités artistiques. L'Abrégé de sa vie vient éclairer certains aspects de sa créativité : *« Sa santé laissait beaucoup à désirer, elle fut pourtant aide dans plusieurs emplois. Ses forces physiques ne répondaient pas, on lui confia des travaux de peinture et de broderie, pour lesquels elle avait de grandes dispositions. Marie-Pia, condamnée au repos, se retira dans la solitude de sa cellule ou du jardin, tout en faisant marcher son aiguille. C'était une artiste, elle réalisait parfaitement les broderies d'or, d'argent, de soie pour les ornements, mais elle se mit à représenter avec un remarquable talent les personnages les plus variés. Et ce travail se faisait dans le plus grand calme, le recueillement, l'union à Dieu, comme s'il se fut agi d'une simple couture. Le Bon Dieu lui avait donné quelque talent, mais tout venait de Lui ; par conséquent, elle n'avait qu'à mettre au service de ses supérieures et de ses sœurs ce qu'elle avait reçu . »*

---

<sup>1</sup> Cf l'article pp.5-14 des *Amis des Monastères*, n°190 (avril 2017).

<sup>2</sup> 17 mars 1883 - 24 février 1929.



Dos de la chasuble. Satin de soie façonné, broderie d'éléments or (filé, filé ondé, lame guipée, cordonnet, cannetilles) en couchure, fils de soie au passé empicçant © Jérôme Mondière

## L'œuvre

Inscrit dans des orfrois d'allure architecturale, le décor de la chasuble se réfère tout entier au site de Lourdes et aux apparitions qui s'y déroulèrent. Au dos, la Vierge apparaît dans la grotte devant laquelle sont agenouillées quelques personnes en prière, tandis que Bernadette, sur la gauche, gratte le sol d'où surgira la source. Au-dessous, la basilique Notre-Dame-du-Rosaire de Lourdes est brodée dans un médaillon quadrilobé surmonté de fleurs, d'oiseaux et d'un phylactère ; plus bas, des églantines que vient butiner une libellule. Au bas de la croix, les dates «*MDCCCLVIII-MDCCCXVIII*» indiquent la date des apparitions (1858) et celle de l'Armistice (1918).

Sur le devant, le chiffre «*NDL*» (Notre-Dame de Lourdes) est surmonté d'une couronne. La colombe du Saint-Esprit plane au-dessus des Pyrénées. Au bas de la colonne, les mots «*Regina pacis*» («*Reine de la paix*») et la date «*11 novembre 1918*» (à la base d'un rocher) s'appliquent à l'Armistice et à la fin de la Première Guerre mondiale. Les Annales de Nantes de 1919 décrivent cette chasuble et signalent qu'elle a été étreignée pour la fête de l'Immaculée-Conception (8 décembre) ; elles



Mésange, détail du décor (dos de la chasuble). © Jérôme Mondière

précisent également : « *Le dessin [...] a été composé et brodé par Notre chère sœur, Marie Pia Desfossés* ». On sait par ailleurs que la robe de prise d'habit d'une visitandine a été utilisée pour servir de fonds.

*Danièle Véron-Denise*  
Conservateur honoraire du Patrimoine  
Membre du Comité scientifique du Musée de la Visitation



Devant de la chasuble. © Jérôme Mondière

# Les dentellières d'Argentan font le point

Argentan se situe à quarante kilomètres d'Alençon. Tout le monde connaît la dentelle et le fameux point d'Alençon. Mais sait-on qu'existe aussi le point d'Argentan, et que les Bénédictines en ont le secret ?

## Historique

La dentelle à l'aiguille est née en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup>, à la demande de Louis XIV, Colbert fait venir en France des dentellières vénitiennes et crée plusieurs bureaux de manufacture, dont un à Argentan. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est l'âge d'or de la dentelle



© Notre Dame d'Argentan

qui orne les vêtements (jabots, manchettes, coiffes, rochets...) mais aussi le mobilier et les objets liturgiques. On compte mille deux-cents ouvrières à Argentan, réparties en quatre manufactures royales et une demi-douzaine de manufactures particulières.

La Révolution vient ruiner l'industrie dentellière en France : à Argentan, à la mort du dernier fabricant, en 1830, elle cesse totalement. En 1873, grâce à quelques parchemins et pièces de dentelle retrouvés dans les greniers de l'Hospice, une dentellière de Bayeux retrouve le secret de la technique du Point d'Argentan et le maire d'Argentan crée une école dentellière, qu'il confie aux Bénédictines. Y travaillent moniales, orphelines pensionnaires, dentellières de la ville. Cinq années plus tard, elles sont déjà quatre-vingt. La fabrication du Point d'Argentan reçoit plusieurs distinctions, notamment à l'Exposition de Paris de 1878, à l'Exposition Universelle de 1900, à l'Exposition Internationale de 1937...

Les bombardements de 1944 n'épargnent ni l'Abbaye ni l'atelier, mais les Bénédictines, réfugiées à Sées, poursuivent leur activité. Six d'entre elles reçoivent, en 1952, la médaille des « Meilleurs Ouvriers de France ». En 1958, au retour dans le monastère reconstruit, il n'est plus possible d'ouvrir de nouveau une école dentellière et seules les Bénédictines continuent le Point d'Argentan. Elles ne confectionnent plus de parures de vêtements,



mais des pièces de collection, parfois à usage liturgique. En 1996, elles offrent une pale à saint Jean-Paul II pour son jubilé d'or sacerdotal.

### Technique de fabrication

Cette dentelle très fine se fait à l'aide d'une aiguille et d'un fil de lin. Le travail passe successivement dans les mains de plusieurs ouvrières, spécialisées dans la confection de chacune de ses parties.

Le *dessin*, étudié avec soin, est piqué sur un morceau de parchemin fixé sur une grosse toile, qui servira de support.

Puis se fait le *réseau*, aux mailles régulières et festonnées<sup>1</sup>.

Une autre dentellière remplit alors de gaze l'intérieur des feuilles, des fleurs... Travail léger, varié, très long, qui doit reproduire les ombres.

Les *jours* apparaissent ensuite sous des doigts particulièrement habiles, qui enrichissent d'une variété de petites ou grandes étoiles, de barrettes ou d'œilletons, les espaces vides, calculés à dessein.



© Notre Dame d'Argentan

---

<sup>1</sup> Cf. Particule pp.5-14 des *Amis des Monastères*, n°190 (avril 2017).

Le **feston**, enfin, reprend toutes les lignes du dessin primitif et donne du relief à l'ouvrage. Sur les bords du motif, il s'orne d'un picot.

Il ne reste qu'à détacher le morceau de dentelle de son parchemin et à procéder au finissage. On a alors, élaborée suivant la plus pure tradition, une œuvre aux qualités bien françaises d'habileté et de bon goût.

Actuellement, ce labeur, qui nécessite de bons yeux, de l'application, du talent et beaucoup de temps (pour un médaillon de quatre centimètres sur quatre, il faut compter environ trente heures de travail), n'est plus un métier mais un art. Il s'harmonise parfaitement avec le climat de silence et de contemplation de la vie bénédictine. La dentelle, dans nos mains, essaie d'être une contribution à la beauté de la Création et une louange à la gloire du Créateur.

*Pour la Communauté d'Argentan  
Sœur Marie-Christine Kerrand, Prieure*



© Notre Dame d'Argentan



© Notre Dame d'Argentan

Sages comme des images, les bénédictines d'Argentan. Savez-vous que la communauté ne se limite pas à « faire dans la dentelle » ? Tournez la page et voyez plutôt. ►

# Multipliez-vous !

Dans les années 1960, l'abbaye réalisait des images pieuses en photo noir et blanc. Dix ans plus tard, après un réel succès, elles tombèrent en désuétude en raison de l'émergence de la couleur sur le marché des images. La Providence, par le père d'une moniale, nous fit découvrir alors la technique de la sérigraphie.

## De l'image à la sérigraphie

La sérigraphie est un procédé perfectionné d'impression au pochoir. Ici le pochoir est un cadre de bois sur lequel on tend un tissu en soie. Un film spécial collé sur le tissu permet d'obstruer les pores de la soie, de façon à ne laisser perméables à l'encre que les surfaces correspondant aux dessins et aux textes à imprimer. L'ensemble forme un écran.

Au moyen d'une raclette on fait passer à travers l'écran une encre spéciale, qui reproduit sur une carte le dessin ou le texte. Il faut autant de passages que de couleurs imprimées.





C'est en 1974 que furent réalisées nos premières images de sérigraphie. Au début, le travail était exécuté à la main, avec des moyens rudimentaires : les cadres étaient fixés sur des planches par des gonds de porte...et il fallait y mettre de l'huile de bras pour passer la raclette aussi souvent qu'il y avait d'images à tirer.

De 5 000 images vendues en 1984, on passa à 50 000 en 1996. Le procédé primitif entièrement manuel a alors été remplacé par une machine semi-automatique assurant à la fois la qualité de l'image, la sécurité dans le travail et une meilleure rentabilité.



Ce mode d'impression artisanal demande beaucoup de précision, de temps et d'ingéniosité pour surmonter les difficultés : l'aide de saint Joseph Artisan est souvent sollicitée !

Le tirage des images est l'activité principale de l'atelier. Mais il y a aussi : en amont, la conception de nouveaux modèles avec notre propre calligraphie, la réalisation des films et des écrans, la préparation du papier et des encres ; et en aval, la coupe, le conditionnement des images et toute la comptabilité. Cela réclame beaucoup de main d'œuvre : sept sœurs y travaillent, dont deux à plein temps.

### Sérial apostolat

Pour la vente, avec l'aide d'un agent commercial, nous proposons nos quelque 230 modèles (images de première communion, de confirmation, prières...) aux sanctuaires, librairies et communautés religieuses ; leur succès ne tarit pas.

Notre travail de sérigraphie, outre qu'il répond à l'invitation de saint Benoît : « *C'est alors qu'ils sont vraiment moines, lorsqu'ils vivent du travail de leurs mains* » (RB 48) est un véritable apostolat, à travers le message que nous voulons faire passer par nos images et les liens tissés avec nos clients, qui peuvent aller jusqu'à une véritable amitié spirituelle.

*Pour la Communauté d'Argentan  
Sœur Marie-Christine Kerrand,  
Prieure*





© Notre Dame d'Argentan



Nota. Les images réalisées par le monastère d'Argentan sont en vente dans les librairies religieuses et les magasins d'artisanat monastique. Le monastère ne vend pas aux particuliers.

Jeu des sept familles monastiques © Notre Dame d'Argentan



## Activité de la Commission Monastique Administrative en 2018

Notre Commission monastique administrative s'est réunie à cinq reprises en 2018, les 13 février, 17 avril, 18 juin, 27 septembre et 29 novembre. Elle a enregistré avec un vif regret la démission en début d'année de Sœur Marielle Gilbrin nouvellement élue à la charge de Prieure du Monastère Sainte Françoise Romaine au Bec-Hellouin. Elle a salué avec plaisir la nomination de Maître Gallerne en tant que conseiller prud'homal ainsi que la nouvelle responsabilité de Madame Ann-Sophie de Jotemps qui, après deux mandats au pôle juridique de la Conférence des évêques de France (CEF), l'amène à exercer les fonctions de conseiller juridique et fiscal de France générosités, organisme de représentation des fondations et associations reconnues d'utilité publique dont la Fondation est membre. Tous deux ont manifesté leur volonté de continuer à œuvrer au sein de la Commission, ce dont on ne peut que se féliciter.

Comme à l'habitude, les sujets abordés ont été très variés. Sans pouvoir les citer tous, nous ne retiendrons que ceux qui paraissent les plus importants et peuvent concerner l'ensemble des communautés que ce soit dans leur vie quotidienne (relations avec les pouvoirs publics, les banques, application de nouvelles normes...) ou par rapport à des questions fiscales comme l'alourdissement des impôts locaux qui ont particulièrement impacté certaines d'entre elles en 2018.

### QUESTIONS SUR LA VIE QUOTIDIENNE DES COMMUNAUTÉS

---

#### 1. Le feuilletton des comptes bancaires

Il s'est poursuivi sous plusieurs aspects différents.

S'agissant de la possibilité pour une communauté non reconnue d'avoir un compte bancaire, plusieurs d'entre elles ont signalé l'insistance de leur banquier à se voir au préalable remettre la copie des statuts de l'association et l'extrait de publication de sa création au Journal officiel. Cette situation n'a malheureusement rien de nouveau. Dès lors deux



solutions s'imposent : d'abord aller dans une autre banque qui serait moins formaliste et, si cela n'est pas possible, s'efforcer absolument d'avoir un écrit confirmant le refus, quitte à demander à la banque dans une lettre avec AR de justifier son attitude. La Commission a confirmé que sans cet écrit il est impossible d'envisager toute action juridique.

Par ailleurs, la CMA, plusieurs fois saisie du sujet, s'est interrogée sur la nécessité pour chaque membre d'une communauté d'avoir un compte bancaire individuel. Si les situations sont diverses, elle ne peut cependant que préconiser cette solution tant en raison des exigences de l'administration fiscale quant à la déclaration des revenus, que de celles des caisses de retraite à l'exception notable de la Cavimac.

A été aussi évoquée la situation dans laquelle, à la mort d'un membre, une communauté se voit refuser le transfert du compte personnel sur celui de la communauté, sauf à présenter un acte de décès et un justificatif notarié de la succession. Les mairies ne délivrant plus de certificat d'hérédité, un acte de notoriété notarié, donc coûteux, semble, hélas, être la seule solution si le banquier ne se contente pas de la présentation de l'acte de décès et du testament de la Sœur ou du Frère, voire d'une lettre du supérieur de la communauté attestant sur l'honneur endosser l'entière responsabilité en cas de recours d'un ayant droit. En cas de solde peu important, il convient de ne pas oublier que les frais d'obsèques peuvent être imputés sur le compte du défunt, ce qui est la manière la plus simple de l'épuiser.

Enfin, s'agissant de la transmission des comptes annuels de la communauté à sa banque, la CMA a été informée que la Commission financière de la Fondation est favorable à répondre positivement à ces demandes qui ont vocation, en conformité avec la réglementation bancaire, à contrôler la cohérence des flux dans une recherche toujours plus poussée d'une parfaite connaissance du client. La CMA maintient néanmoins sa position de refus de transmission de ces pièces à première demande, tout en étant consciente de la nécessité impérieuse de garder de bonnes relations avec son banquier. Aussi, en cas de réitération de la demande, la CMA suggère la transmission des documents (bilan et compte de résultat) en essayant au préalable d'interroger la banque sur les fondements juridiques l'autorisant à agir de la sorte.

## 2. L'application au 25 mai 2018 du Règlement européen sur la protection des données personnelles (RGPD) : pas de panique !

Ce point a fait aussi l'objet de larges débats et pas seulement au sein de la CMA.

Le texte renforce les droits des personnes (droit d'accès, de rectification, de portabilité, droit à l'oubli, encadrement des sollicitations provenant des organismes, encadrement du recueil des données personnelles, etc.). Chaque communauté doit constituer un registre inventoriant les traitements existants (fichiers des membres, donateurs, clients, amis, salariés, etc.), et exposer toutes les mesures mises en œuvre pour veiller à leur sécurité, à leur destruction passé un certain délai, ou encore aux mesures de protection mises en œuvre en cas d'exportation des fichiers ou de sous-traitance. Une note de sensibilisation a été rédigée à leur attention et une chronique juridique est parue dans la revue.

Sans sous-estimer les contraintes de ces dispositions et considérant que leur inadaptation à des structures modestes doit conduire à une application raisonnable et intelligente, la CMA a ciblé la démarche à faire déjà au niveau du recensement des traitements des données et de la tenue d'un registre comportant la liste des fichiers (clients, fournisseurs, bienfaiteurs, etc.) et ensuite la mise en place de règles exposant les mesures prises pour leur préservation et leur destruction

en indiquant les délais qui paraissent appropriés.



La Fondation a réalisé un « Tutoriel » à ce sujet en 7 paliers dont la transmission aux communautés s'est échelonnée jusqu'à l'assemblée générale de Monastic le 6 février 2019. Cette rencontre fut l'occasion de faire le point avec les communautés présentes sur le RGPD.

## 3. Les normes applicables à la restauration dans les accueils monastiques

Leur contenu dépend du point de savoir si la restauration des hôtes des monastères est à caractère social ou privé. Sur ce point, les administrations ont des divergences d'interprétation. Après débat, la CMA penche pour dire que cette restauration a un caractère privé,

même si elle reçoit du public, celui-ci étant reçu dans le périmètre très circonscrit de la communauté. Cette activité aura un caractère social lorsque la communauté exerce régulièrement une activité de restauration à l'attention de publics défavorisés. Mais l'accueil de migrants fait à titre exceptionnel et pour un temps en général très limité ne devrait cependant pas avoir d'influence sur le caractère privé de la restauration. Mais peut-être la CMA dans l'avenir aura-t-elle besoin de mieux cerner tous les enjeux de cette qualification sociale ou privée de la restauration monastique.

#### **4. La situation des familiers et bénévoles dans les monastères**

Problème maintes fois débattu. La CMA a été informée des réflexions en cours à la CEF et à la Mutuelle Saint-Christophe qui devraient déboucher sur la sortie de guides utiles à tous. Sans élaborer des recommandations trop précises, elle suggère d'éviter toute rémunération ou directive trop précise pour ne pas caractériser un lien de subordination. De limiter le recours à l'écrit afin de ne pas « singer » un contrat de travail, une lettre unilatérale de l'intéressé exprimant clairement sa volonté d'aider bénévolement la communauté devant suffire. Il convient enfin de vérifier systématiquement la couverture sociale des personnes concernées ainsi que les polices d'assurances de la communauté, en s'assurant qu'elles couvrent les activités en question et les risques qu'elles peuvent entraîner.

#### **5. La comptabilisation du patrimoine des religieux**

La pratique sur la « dot » des religieux est disparate. Dans le cas d'un religieux qui n'a pas encore prononcé de vœux perpétuels, les sommes reçues peuvent être enregistrées sur un compte de tiers. Après la profession perpétuelle, le sujet doit simplement faire un don. Mais il ne peut être question d'apport avec droit de reprise. Les sommes ainsi données ne sont alors plus individualisées en comptabilité. Cependant, dans un souci de bonne gestion, on conseille d'en garder trace dans le dossier personnel du membre en question, pour pouvoir répondre à une éventuelle demande d'aide lors d'une sortie de l'institut.

#### **6. Le problème des concessions au cimetière communal**

Toutes les communautés n'ont pas la chance d'avoir la sépulture de leurs membres au sein de leur clôture. S'agissant des cimetières communaux, la loi, fruit d'une vision individualiste de la vie, dispose que seule une personne physique peut être titulaire d'une concession.

Cette impossibilité pourrait être extrêmement gênante si, dans les faits, il n'était pas constaté que bon nombre de personnes morales (associations, congrégations légalement reconnues, communautés de fait) détiennent une concession au cimetière communal. La Fondation s'efforce au niveau national de pousser une évolution du dossier. En attendant, les communautés devront compter sur leurs bonnes relations avec les édiles locaux et les convaincre de l'importance qu'elles attachent à disposer d'une concession à leur nom. Une simple lettre du supérieur ou de la supérieure peut parfois suffire. Interrogée sur la situation d'une concession prise au nom d'un membre de la communauté, la CMA recommande que celui-ci précise dans son testament qu'elle sera transmise à un autre membre de la communauté (Cass., 22 mai 1963, consorts Py contre Roger).

## 7. Retour sur la valeur d'entretien

Les textes parus au Bulletin officiel des finances publiques du 4 avril 2018 ont été l'occasion d'un débat pour savoir s'il était toujours réaliste de calculer l'indemnité versée en stricte proportion avec le temps de travail effectué, notamment pour certains postes ou emplois à responsabilité.

La CMA n'a pas proposé de modifier la rédaction du guide de la valeur d'entretien qui n'évoque le calcul de la valeur d'entretien que par rapport au nombre d'heures travaillées. Elle conçoit néanmoins que les moines et moniales en situation de responsabilité dans une activité lucrative à laquelle ils consacrent tout leur temps disponible puissent revendiquer un temps plein, soit un Smic complet augmenté de la part des cotisations sociales. D'où deux types d'évaluation qui peuvent être proposés : la plus courante en fonction des heures travaillées, l'autre en fonction du poste occupé quand il est difficile de comptabiliser le temps de travail passé. Et donc deux formules de calcul :

**Smic horaire x nombre d'heures travaillées x 1,325**

ou

**Smic brut mensuel x 1,325**

(le 1,325 correspondant aux cotisations Cavimac)

Cette interprétation paraît à la Commission conforme à l'esprit du dispositif.

## QUESTIONS FISCALES

**8. Fiscalité de la fabrication des hosties**

La Fondation a été plusieurs fois interrogée sur la question, notamment suite à la parution du Bofip du 4 avril 2018 où l'on peut lire : « les activités accessoires auxquelles peuvent se livrer les communautés et congrégations religieuses (fabrication et vente d'hosties, de nappes d'autel, de vêtements sacerdotaux et de tous objets se rattachant à l'exercice du culte) ne sauraient, la plupart du temps, être regardées comme lucratives. Les

éléments à prendre en considération pour apprécier s'il en va bien ainsi sont les suivants : faiblesse des recettes, abandon de salaires de la part des clercs, temps consacré aux travaux par les membres de la communauté, importance du matériel utilisé, nature des méthodes de vente et de commercialisation employées ». Devant ce texte clair, la Commission considère que dans la plupart des cas cette activité sera non lucrative du fait de la faiblesse des ressources procurées, de l'abandon éventuel de salaires de la part des moines et moniales, de la modicité des moyens employés... Cependant, devant les interrogations des monastères fabriquant d'hosties, deux membres de la CMA, Jean Congourdeau et Pierre Avignon, ont indiqué être disposés à intervenir auprès de ce groupe notamment pour apporter des précisions sur les conditions dans lesquelles une telle activité pourrait devenir lucrative ainsi que sur les conséquences d'une telle qualification.

**9. La taxe foncière**

Plusieurs communautés ont constaté une augmentation importante de leur taxe foncière. Cette augmentation résulte de la révision de la valeur locative des locaux de communautés qui ont été considérés comme des locaux professionnels. En présence d'une hausse significative, les communautés sont invitées à adresser une réclamation



avant le 31 décembre de l'année qui suit l'année d'imposition au centre des impôts fonciers qui figure sur leur avis d'imposition. Il y aura lieu d'argumenter en faisant valoir que les locaux monastiques sont des locaux d'habitation et qu'à l'exception des locaux à usage lucratif, ces locaux ne peuvent pas être considérés comme des locaux professionnels mais sont des locaux d'habitation. L'enjeu financier peut être important car la hausse ne concerne pas une seule année mais les 9 années suivant la hausse initiale. La Fondation peut fournir aux communautés des modèles de réclamation.

## 10. La taxe d'habitation

Lorsqu'à l'issue de la procédure de révision de la valeur locative, les locaux de la communauté sont classés en locaux professionnels, cela entraîne une hausse non seulement de la taxe foncière, mais aussi de la taxe d'habitation. La hausse concerne les deux années suivant la hausse initiale. Dans cette situation, il y a lieu d'adresser une réclamation au centre des finances publiques en présentant une argumentation analogue au contentieux de la taxe foncière (cf. ci-dessus). Pour les communautés qui comportent des religieux ou des religieuses âgés et de faibles ressources, il est possible que la communauté demande à bénéficier d'un dégrèvement partiel de la taxe d'habitation comme celui qui est prévu pour les maisons de retraite et les Ehpad gérés de manière non lucrative (Guide fiscal 2018, p. 85-89). La Fondation a rédigé un modèle de réclamation pour bénéficier de ce dégrèvement. Il est à la disposition des communautés.

---

Au cours de l'année 2018, la CMA a débattu de bien d'autres sujets. Sans être exhaustif mais à titre d'exemple, nous pouvons citer : l'analyse de propositions commerciales plus ou moins sérieuses (voire honnêtes) faites aux communautés, les obligations liées à l'étiquetage des biens produits ou vendus par les monastères, les déclarations obligatoires à l'administration auxquelles les congrégations légalement reconnues doivent se conformer, les conseils pour bien remplir les déclarations de revenus des membres et postulants, les dérogations à l'obligation de se doter de logiciels de caisse...

*Pierre Avignon, Jean Congourdeau  
et Raymond Bocti*

# In memoriam

## Dom Michel Pascal

« Dans la nuit du 27 au 28 décembre 2018, fortifié par l'onction des malades, le **Très Révérend dom Michel Pascal, Père Abbé émérite**, s'est endormi dans le Seigneur. Moine profès de l'abbaye Sainte-Madeleine de Marseille à Ganagobie, il était dans la 78<sup>e</sup> année de son âge, la 57<sup>e</sup> année de sa profession et la 49<sup>e</sup> année de son sacerdoce. Comme Père Abbé de 1978 à 1997, il a organisé le déménagement de sa communauté d'Hautecombe à Ganagobie. Très actif et cordial, il recherchait aussi la prière dans la solitude et le silence. »

Voici quelques extraits de l'homélie prononcée par le Père André Ardouin, Prieur-Administrateur et la Communauté lors de la cérémonie d'obsèques, le 31 décembre.

« Le Père Michel Pascal nous a quittés dans la lumière de Noël, ayant achevé sa course ici-bas. Il laisse derrière lui l'image d'un homme généreux, à l'enthousiasme communicatif et entreprenant. Il sut mener à bien, dès le début de son abbatiat, des réformes qui se révélaient alors nécessaires. Il est surtout l'artisan de la venue en ces lieux de la communauté qui était alors à Hautecombe, en Savoie. Il aimait profondément ce lieu où nous sommes. Le moine est l'homme d'un lieu, celui de son monastère, où chaque jour il répond par la prière à l'appel de Dieu. [...] Le Père Michel nous a quittés sereinement, comme s'il comprenait qu'il avait donné tout ce qu'il pouvait, qu'il avait tout donné. Il faut bien toute une vie pour se donner entièrement à son Seigneur. [...] Notre vie chrétienne ne se déploie pas dans l'immédiateté. Elle ne prend toute sa mesure que dans la médiation. La première de cette médiation est le Christ, le médiateur entre Dieu et les hommes, le chemin qui nous conduit au Père. Et puis, il y a la médiation des Frères qui nous mènent au Christ. Et il y a bien d'autres médiations encore dans l'organisation de nos sociétés humaines par lesquelles il nous faut passer. De tout cela, le Père Michel en était bien convaincu, et il l'a vécu.

« Pour beaucoup, le Père Michel est parti d'une manière inattendue. Jésus nous a bien prévenu dans l'Évangile qu'il reviendrait à l'heure où l'on s'y attend le moins. Le Père Michel est parti en pleine nuit. Il était prêt pour son Seigneur. Il était ce veilleur qui attendait que se lève le jour du Christ. Veilleurs, nous le sommes par vocation depuis notre baptême. Le moine porte haut par sa prière la veille. Le Père Michel aimait particulièrement l'office des Vigiles qui se déroule dans la nuit, avant que l'aurore annonce la venue d'un nouveau jour. C'est à la fin des Vigiles qu'il est tombé le dimanche 9 septembre, et c'est à partir de là que s'est enclenchée pour lui la longue hospitalisation qui devait le conduire à vivre sa pâque. [...] »

Dom Michel Pascal a été président de la Fondation des Monastères de 1992 à 1996. Administrateurs et collaborateurs d'hier et d'aujourd'hui qui l'ont connu rendent hommage à l'action menée pendant ces années de consolidation de l'œuvre et s'associent à la prière des Frères de Ganagobie.

Ci-contre, **Dom Pascal** présidant le Conseil d'administration de Croisy-sur-Eure en 1996. À sa gauche **Dom Robert Le Gall**, qui prendra sa suite. Archives FDM.





Depuis l'abbaye Sainte-Marie de Maumont à Juignac,  
le 20 octobre 2018



## La Fondation « hors les murs »

### Rencontre régionale à **l'Abbaye Sainte-Marie Maumont,** le 20 octobre 2018

Le site de l'abbaye est exceptionnel et l'arrière-saison fut clémente. C'est un fait. Mais ce n'est rien au regard des qualités de la communauté qui a accueilli le Conseil d'administration d'octobre, d'un caractère particulier en cette année jubilaire. L'écoute familiale et la bienveillance souriante des sœurs de Maumont le disputent à leur organisation naturelle et partagée.

### À la suite du Conseil d'administration des 18 et 19 octobre...



Les travaux du Conseil achevés, les administrateurs et les permanents de la Fondation eurent la joie de rencontrer la communauté dans ses murs et de visiter le monastère, par petits groupes ; en particulier, les ateliers de reliure qui sont le savoir-faire reconnu de Sainte-Marie de Maumont, mais aussi les cuisines, la bibliothèque, le noviciat, les jardins et l'église au



soleil couchant... A Maumont, tout est conçu pour un séjour confortable dans la simplicité : des équipements fonctionnels, une signalétique claire, une douce invitation à respecter les menues consignes qui facilitent la vie de tous. La table y est toujours garnie de fruits et légumes du jardin, de potages et de confitures maison tout simplement réjouissants. La Fondation ne pouvait imaginer lieu plus adapté pour la **première Rencontre régionale de l'année de son cinquantième,**

conjuguée au plaisir de fructueux échanges : le matin, avec les religieux venus représenter la diversité des communautés du grand sud-ouest de la France dans l'évaluation des actions de la Fondation et les perspectives d'avenir ; l'après-midi, avec les amis de Maumont, des représentants des institutions régionales et les donateurs ayant répondu présent, à l'occasion d'une table ronde consacrée à l'accueil monastique.

### Les Monastères, lieux d'accueil...

En première partie, plusieurs exposés permettaient de découvrir la large

gamme des attentes des personnes qui poussent la porte d'un monastère ou d'un couvent, que ce soit à Tournay, à Échourgnac, à Toulouse, à La Coudre, à Limon, au Rivet ou sur la butte Montmartre : abbés, abbesses, frères, soeurs se succédaient au micro pour en témoigner. Inscrite dans la règle de Saint-Benoît, cette hospitalité, dont nul n'est



exclu, revêt des formes aussi variées que les personnes accueillies, chacune comme le Christ. Quelles sont les ressources nécessaires – humaines, matérielles, spirituelles – pour y répondre ? Que se passe-t-il quand une communauté vieillit ? quand son hôtellerie n'est plus aux normes ? Comment s'organiser face aux nouveaux besoins des visiteurs, des pèlerins, des gens de passage ? Autant de questions auxquelles sont confrontées les communautés. Elles peuvent alors se tourner vers la Fondation des Monastères, non seulement pour le conseil juridique, administratif et fiscal mais aussi pour la mise en œuvre matérielle et financière des adaptations nécessaires.

La seconde partie de l'après-midi fut consacrée au cas pratique de la nouvelle hôtellerie de Maumont, magnifiquement dessinée, implantée dans la combe Saint-Benoît, et illustration idéale du sujet des réflexions. Après l'exposé très précis de l'architecte du projet, Mère Benoît Morisson, fit part à un auditoire attentif des étapes de l'aventure vécue avec sa communauté, en vue de la nouvelle construction dont chacun put aisément évaluer le degré d'aboutissement. En fin d'après-midi, après l'office des vêpres chanté par les bénédictines dans la sérénité de l'église, la journée de fête





se poursuit par un moment de convivialité permettant à chacun de faire plus ample connaissance, autour d'un buffet mettant en scène, avec un art consommé, les produits gourmands du monastère, et les vins élevés par les moniales orthodoxes de Solan dans le Gard. La Fondation exprime son immense et chaleureuse gratitude à chacune des sœurs de la communauté de Sainte Marie de Maumont avec une mention spéciale pour celles – elle se reconnaîtront – dont l'aide a été décisive dans l'organisation de cette journée de lancement d'une année de célébrations.

Comme le rappela ce jour-là son président, Dom Guillaume Jedrzejczak, en soulignant la place si importante des communautés monastiques dans la société contemporaine : *« Votre simple présence est un facteur d'équilibre dans un monde qui en manque parfois. Et votre enracinement dans des territoires prend une signification particulière dans une société marquée par le nomadisme et l'instabilité. En étant ouverts à tous les hommes et femmes, quelles que soient leurs croyances, vous offrez un véritable service au monde d'aujourd'hui, en rappelant à tout homme qu'il a une valeur inestimable. »*

Marie-Christine Cécillon  
Photos ©Karine Lhémon





25 janvier 2019, Collège des Bernardins, Paris

De gauche à droite, *Dom Guillaume Jedrzejczak*, Président de la Fondation des Monastères, *Madeleine Tantardini*, Directeur.

Au pupitre, *Pierre Avignon*, secrétaire de la Fondation, responsable de la CMA, et rédacteur en chef de la revue, rappelle l'origine de la Fondation et expose ses actions majeures pour les communautés durant les cinquante années de son histoire.

## Rencontre régionale au **Collège des Bernardins**, le 25 janvier 2019

Inaugurée avec succès à Maumont en octobre, le format de la journée a bien sûr été retenu pour la rencontre régionale de Paris avec des communautés et les amis des monastères du grand quart nord-est de la France. Près de cinquante représentants des communautés religieuses s'étaient déplacés, parfois de très loin, pour une matinée, à huis clos, alternant exposés et échanges avec les administrateurs et les permanents de la Fondation, sur les actions et services passés et à venir de la Fondation. L'après-midi, les deux auditoriums du Collège des Bernardins recevaient les très nombreux amis des monastères venus assister à trois tables-rondes : moines et moniales, spécialistes laïcs du monde monastique et autres personnalités civiles s'y succédaient pour présenter leur vision du monachisme aujourd'hui, dans sa



dimension historique, mais aussi dans sa manière originale de gérer le temps ou encore de vivre l'économie, pour ouvrir des perspectives et aborder les nouveaux enjeux.

Monseigneur Robert Le Gall<sup>1</sup> archevêque de Toulouse, président d'honneur de la Fondation des Monastères mais aussi Mère Marie-Chantal Geoffroy<sup>2</sup> et Mère Myriam Fontaine<sup>3</sup>, présidentes émérites de la Fondation, nous avaient fait l'honneur et l'amitié de leur présence.

## La vie monastique, un autre regard

« *La vie monastique est vraiment [...] notre mère au sens fort du terme. C'est elle qui nous enfante à ce que nous faisons ici pour essayer de rester en dialogue avec le monde.* » Ces quelques mots, extraits de l'allocution d'accueil au Collège des Bernardins par son nouveau président, Monseigneur Alexis Leproux, auguraient des moments riches de témoignages, sans « la prétention d'apporter des réponses », comme le soulignait Dom Guillaume Jedrzejczak, président de la Fondation, mais plutôt à même « d'interroger les réalités simples » de la vie monastique. Animés par Thomas Wallut, journaliste et producteur de l'émission *Chrétiens orientaux* de France 2, et cadencés par de courtes séquences filmées, les temps de discussion firent l'objet d'une synthèse par l'éditeur et journaliste Michel Cool, sous la forme d'un abécédaire des plus fortes occurrences relevées pendant l'après-midi : équilibre, hospitalité, heureux, humour, laboratoire, oasis, silence, sobriété, relation, temps. Et c'est bien l'idée de la vie monastique comme un « *laboratoire des grandes questions de notre temps* »<sup>4</sup>, que chacun, ami, observateur, religieux, conférencier, a conservé de cette journée, après le mot de conclusion de Monseigneur Le Gall, la prière d'action de grâce proposée par les Fraternités de Jérusalem et la bénédiction de l'assemblée par l'archevêque. Pour ceux qui le pouvaient, un moment de rencontre et d'échanges était prévu autour d'un buffet<sup>5</sup> dressé dans le Cellier des Bernardins.

Marie-Christine Cécillon  
Photos ©Karine Lhémon



<sup>1</sup> Monseigneur Le Gall, fut moine et abbé de Sainte-Anne de Kergonan avant d'accéder à l'épiscopat

<sup>2</sup> Supérieure de la Visitation Notre Dame du May, à Voiron (cf. le compte rendu du CA d'octobre 2016 en Isère, dans le n°189 de la revue)

<sup>3</sup> Actuellement administrateur de la Fondation.



## « LA VIE MONASTIQUE, UN AUTRE REGARD »

25 janvier 2019 – Collège des Bernardins

Une après-midi animée par Thomas Wallut,  
journaliste et producteur de l'émission *Chrétiens Orientaux* de France 2

14h00

### ACCUEIL ET INTRODUCTION

- Monseigneur Alexis Leproux, Président du Collège des Bernardins
- Dom Guillaume Jedrzejczak, Président de la Fondation des Monastères

14h15

### 1<sup>re</sup> PARTIE

#### DU RENOUVEAU MONASTIQUE AU MONACHISME CONTEMPORAIN

- Danièle Hervieu-Léger, Sociologue des religions, Directrice d'Études à l'EHESS
- Michel Cool, éditeur et journaliste
- Frère Jean-Pierre Longeat, Moine de Ligugé, Président de l'Alliance-Inter-Monastères
- Père Emmanuel-Marie, Abbé des Chanoines de Lagrasse

15h15

### 2<sup>e</sup> PARTIE

#### TEMPS COURT ET TEMPS LONG DANS UNE SOCIÉTÉ QUI S'ACCÉLÈRE

- Frère Jean-Pierre Longeat, Moine de Ligugé, Président de l'Alliance-Inter-Monastères
- Sœur Cécile Rastoin, Carmel de Montmartre
- Marie-Noëlle de Pembroke, chef d'entreprise, membre des Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens

16h00

### 3<sup>e</sup> PARTIE

#### L'ÉCONOMIE MONASTIQUE, UNE ÉCONOMIE DURABLE

- Isabelle Jonveaux, chercheuse en sociologie, Institut Karl-Franzens-Universität Graz (Autriche)
- Benoît-Joseph Pons, chercheur, Université Catholique de Lyon
- Frédéric Baule, économiste, enseignant au Centre Sèvres, Facultés jésuites, oblat de l'Abbaye du Bec-Hellouin

17h00

### SYNTHÈSE ET MOT DE CONCLUSION

- Michel Cool, éditeur et journaliste
- Monseigneur Robert Le Gall, Archevêque de Toulouse, Président d'honneur de la Fondation des Monastères

#### PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCE

avec les Fraternités Monastiques de Jérusalem

17h30

### Cocktail de clôture de la Journée

Préparé et servi par La Table de Cana, entreprise d'insertion par le travail  
Vins produits par le Monastère de Solan (Gard)

#### DERNIÈRE MINUTE

Table-ronde 14h15-15h15  
Dom Guillaume Jedrzejczak  
remplace  
Danièle Hervieu-Léger,  
souffrante

À l'attention des communautés et amis des monastères qui n'ont pu participer à cette journée, pour les participants qui souhaitent la revivre, la captation de l'après-midi sera très prochainement disponible sur le site de la Fondation des Monastères.

[www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org)

<sup>4</sup> Comme le titre le quotidien *La Croix* des 28 et 29 janvier 2018 (site et papier) citant l'introduction de Dom Guillaume.

<sup>5</sup> Cocktail préparé et servi par La Table de Cana, entreprise d'insertion par le travail, et accompagné de vins produits par le Monastère de Solan (Gard).

Célébrer ensemble **une oeuvre d'amitié****Les prochaines étapes de nos rencontres régionales 2019****29 juin 2019**Abbaye Notre Dame de Bellefontaine  
(Maine-et-Loire)**19 octobre 2019**Abbaye Notre-Dame de Fidélité à Jouques  
(Bouches-du-Rhône)





## Une nouvelle **chronique**

Chaque année, des aides financières sont attribuées aux communautés qui enexpriment le besoin. En 2017, par exemple, 70 % d'entre elles ont accompagné des projets d'entretien et de rénovation du patrimoine monastique.

À l'occasion de son jubilé, la Fondation des Monastères souhaite mettre en lumière les actions qu'elle peut mener grâce à la générosité de ses testateurs et à la fidélité de ses donateurs.

C'est l'objet de cette nouvelle rubrique. Chaque trimestre, selon l'actualité, la revue présentera, avec l'accord des communautés concernées, un ou plusieurs des récents **chantiers soutenus par la Fondation**. Images de belles réalisations, pour commencer, sans nous interdire, à l'avenir, de joindre l'utile à l'agréable.

## Monastère de la Visitation de Nantes (44)

### Rénovation et mise aux normes de la chapelle (2017)

En 2017, dans le cadre d'un important chantier de consolidation des voûtes de la chapelle, devenus indispensables – fragilisées par les bombardements aériens de la deuxième guerre mondiale, elles s'étaient progressivement dégradées –, des travaux de restauration de la chapelle ont été réalisés avec le soutien de la Fondation des Monastères: nettoyage des murs noircis et poussiéreux, calfeutrement des vitraux, amélioration de l'éclairage et du chauffage, mais aussi restauration et amélioration du chœur des sœurs. Ont suivi le nettoyage de la fresque du chevet et de celles des chapelles latérales.





« Voici comment le Seigneur nous appelle à restaurer sa Maison. »  
Mère Marie Marguerite,  
Supérieure de la Visitation de Nantes dans sa lettre du 27 mars 2017.



## Abbaye du Temple de Limon (91)

### Accueil monastique : rénovation et mise aux normes (2018)

Le samedi 1<sup>er</sup> décembre, la communauté bénédictine accueillait ses donateurs pour l'inauguration de ses espaces d'accueil monastique, fraîchement achevés avec le soutien de la Fondation des Monastères. Mère Marie Béatrice Rétif nous a confié les grands moments de cette journée de fête.



**Bénédiction des clés.** Pourquoi demander au Seigneur de bénir les clés des chambres de notre nouvelle hôtellerie ? Ce ne sont pas des objets de culte, juste des objets profanes qui servent à ouvrir et fermer des portes. C'est là que cela devient signifiant.

La clé confiée donne accès à une chambre, un petit espace personnel, au sein d'un espace plus vaste, notre hôtellerie, elle-même au sein du monastère où vit la communauté. La clé signifie un temps partagé entre la communauté et l'hôte, sous le même toit, dans la Maison de Dieu. Il y a un espace propre à la communauté, un espace propre aux hôtes, et un espace commun : l'église.

La clé, c'est aussi ce qui permet de comprendre : trouver la clé d'un problème, d'une énigme parfois... Alors, nous pouvons demander au Seigneur de bénir ces clés, de bénir notre communauté qui, en accueillant, est appelée à reconnaître le Christ présent au milieu de nous, de bénir chaque personne qui, recevant une clé, sera accueillie en ce lieu, de bénir son séjour parmi nous, qu'il soit un temps de compréhension profonde qui lui permette d'avancer sur son chemin de vie.

Le Christ Jésus a voulu demeurer parmi nous, en naissant de la Vierge Marie.

Que notre prière monte vers lui :

*« Écoute, Seigneur, notre prière, soit au milieu de nous et, en bénissant ces clés... bénis tous ceux qui les utiliseront : qu'à leur arrivée, tu sois leur hôte, qu'à leur départ, tu sois leur compagnon de route jusqu'au jour où nous entrerons tous dans la maison du Père, dans la demeure que tu nous as préparée, toi qui règnes pour les siècles des siècles. »*

**12h : inauguration, le rouleau et le ruban.** Merci d'être venus partager avec nous ce moment important, aboutissement de plusieurs années de réflexion communautaire puis de mise en œuvre du projet... de nombreuses personnes qui n'ont pu venir pensent aussi à nous en ce jour...

Après avoir demandé durant la célébration la bénédiction du Seigneur sur les clés de l'hôtellerie et tous ceux et celles qui les utiliseront, nous allons maintenant accomplir deux gestes : un qui insère et un qui ouvre.

**Un geste qui insère.** Sans chacun de vous, sans les quatre cents personnes qui nous ont fait un don depuis 2009, cet espace n'existerait pas, aussi les noms de tous nos bienfaiteurs sont inscrits sur le rouleau qui va être inséré dans le mur par :



◀ M. Bocti, représentant la Fondation des Monastères, qui a reçu les dons et nous a aidés aussi, tandis qu'Antonio, qui connaît la maison jusque dans ses moindres recoins, insérera le rouleau portant les noms des entreprises et des ouvriers de ce chantier.



◀ M. Montauffier, notre architecte, représentant tous ceux qui, avec la communauté, ont élaboré, dessiné, réalisé cet espace, notamment M. Moysan, posera le cadre qui fera mémoire de cette œuvre commune...

**Un geste qui ouvre.** En coupant un ruban avec Maître Boivin qui représente tous nos amis et bienfaiteurs, tous ceux qui nous soutiennent de leurs compétences, nous allons donner accès à ces espaces d'accueil. Qu'il soit ouvert à tous ceux qui viendront avec une question, une demande, un besoin de paix, de silence, de fraternité, dans le partage des joies et des peines.



**Paix à cette maison et  
à ceux qui y pénètrent !**

## NOTES DE LECTURE

**Frère Elie, compagnon de François d'Assise. Biographie,** Salvatore Attal. Traduction et présentation d'Anne-Marie Baron. Salvator, 2018, 208 p., 20 €.

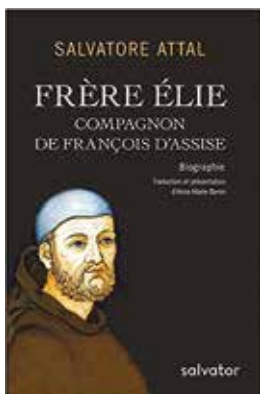
Après saint François d'Assise, Élie de Cortone est probablement le personnage le plus important et le plus méconnu de l'histoire des débuts de l'ordre franciscain. Né à Assise en 1180, compagnon de saint François, il a été son vicaire de 1221 à 1227, puis a été élu en 1232 deuxième ministre général de l'ordre, qu'il a gouverné jusqu'en 1239. Mais il a dû affronter de graves dissensions entre les observants (zelanti), attachés à la lettre de l'enseignement de leur fondateur et au principe de pauvreté, et les modérés qui souhaitaient une évolution – les futurs « spirituels » et « conventuels ».

Esprit supérieur, il a joué un rôle important, aux côtés de saint François et après lui, dans la fondation et l'organisation de l'ordre, sa structuration en provinces, ses liens financiers avec la papauté, son implantation au Proche Orient. Excellent diplomate, homme

d'action, administrateur efficace, et en même temps curieux de toutes les sciences, y compris l'alchimie, il a été accusé d'avoir trahi l'idéal franciscain de pauvreté en logeant les frères, qui menaient au début une vie errante et pratiquaient la mendicité, dans des couvents soumis à une stricte hiérarchie et à une Règle. Il avait un sens inné de la représentation (de la « communication », dirait-on aujourd'hui). Mais son goût pour la politique l'amena à s'interposer dans le conflit qui opposait le pape à l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen. Ses liens avec la cour impériale entraînèrent son expulsion de l'ordre et sa double excommunication (en 1239 et 1244). Celle-ci ne sera levée qu'à la veille de sa mort, en 1253 à Cortone.

Salvatore Attal a entrepris de réhabiliter cette personnalité hors du commun dans un livre paru en italien en 1936. La traduction et les commentaires de sa petite-nièce Anne-Marie Baron mettent aujourd'hui à la disposition du public français cette passionnante biographie. L'ouvrage se lit comme un roman.

**Bernard Barbiche**



### Ouvrages en lien avec notre dossier

**Le regard du Ressuscité**  
*Archimandrite Gabriel, Saint-Léger Editions, 200 p., 20 €*

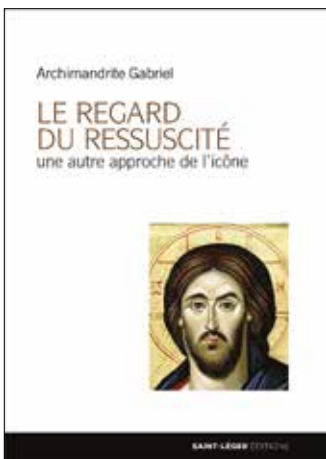
Le regard du Ressuscité est l'essence même de l'icône. Nous en prenons

conscience lorsqu'après avoir longuement prié et vénéré l'icône du Christ, nous réalisons que ce n'est plus nous-mêmes qui regardons l'icône, mais que c'est elle qui nous regarde, jusqu'au tréfonds de notre âme et de

notre cœur. Et son regard est vraiment le miracle de l'icône. La source historique de l'icône du Christ la plus convaincante reste le Linceul de Turin. Mais l'homme qu'il représente a les yeux fermés. Le miracle de l'icône est d'avoir reconstitué de manière vivante, fulgurante, le regard du Christ. Et ce regard c'est celui que les Apôtres ont contemplé après la Résurrection, durant les quarante jours qui ont précédé l'Ascension. Et c'est cette expérience fondatrice qui s'est transmise par l'Esprit Saint, dans la tradition de l'Église, grâce aux icônes.

Il n'y a pas de foi chrétienne sans la Résurrection. Il n'y a pas d'icône sans la Résurrection. On ne peut comprendre l'icône et sa vénération si l'on ne croit pas en la Résurrection. Il fallait ce point de basculement fondamental pour lever l'interdit sur l'image de la Loi de Moïse et transgresser le tabou. Il n'y a plus dès lors d'idolâtrie, mais une vénération de la forme visible du Christ, le Fils de Dieu fait homme, où l'invisible de Dieu reste fondamentalement respecté dans le Père et l'Esprit.

Pour l'Archimandrite Gabriel, l'icône est d'abord une peinture. L'écrit se rapporte aux mots, aux idées. La peinture se contemple directement, sans avoir besoin d'apprendre à lire. Et comme toute peinture, l'icône doit se comprendre avec les yeux, avec le langage de l'image, les couleurs, la lumière, l'espace, les dégradés, les valeurs. Mais l'icône n'est pas une œuvre d'art. Elle



est totalement dédiée, c'est-à-dire consacrée, à la prière des fidèles. Elle est faite pour être vénérée, d'abord dans l'église, puis dans la maison, non pas comme un tableau, mais comme le signe de la présence de ceux qui y figurent. Et ce signe vient compléter la Parole de Dieu transmise dans les évangiles. L'icône est silencieuse, mais elle parle aussi, à sa manière, avec son langage pictural. Son discours est d'une richesse théologique insoupçonnée, notamment quand on met en parallèle deux icônes comme celles de l'Ascension et de la Pentecôte.

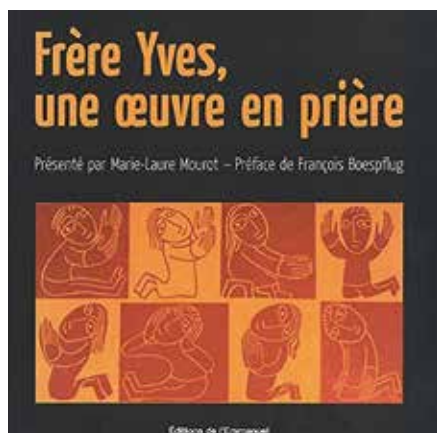
Telles sont, entre autres, les pistes nouvelles que tente d'explorer l'auteur, un moine orthodoxe occidental, formé à la théologie orthodoxe après une formation scientifique, mûr d'une longue pratique de la vie liturgique et de la peinture d'icône.

---

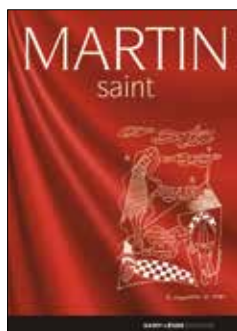
L'Archimandrite Gabriel, Français d'origine et de naissance, est Abbé du Monastère orthodoxe Saint-Nicolas de la Dalmerie où il est entré à l'âge de vingt ans en 1980, après des études scientifiques. Titulaire d'une licence en physique et d'une licence en théologie, il s'est spécialisé dans la théologie biblique approchée dans le cadre de la tradition orthodoxe, pour développer ensuite une approche différente de cette Tradition, avec le recul apporté par sa culture occidentale et son expérience monastique. Parmi ses nombreuses activités liturgiques et professionnelles au sein du monastère, il peint des icônes depuis plus de trente ans.

**Frère Yves, une œuvre en prière**, présenté par Marie-Laure Mourot, Préface de François Boespflug, Edition de l'Emmanuel, 2010, 96 p., 23 €

Frère Yves - Pierre Vitry - est né à Valenciennes en 1923. Dès son plus jeune âge il se passionne pour le dessin. La traversée d'épreuves et la découverte de Dieu dans la Création le conduisent de l'Académie des beaux-arts à la vie religieuse : il entre à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire en 1946. Le Père Angelico Surchamp, élève de Gleizes, l'initie à l'art roman avec lequel il se découvre une profonde affinité. Ce sera la source d'une œuvre originale. Cobalt, vermillon et jaune d'or accompagnent désormais sa lecture de la Parole de Dieu. Il puise son inspiration dans le silence, la solitude, la liturgie et ses longues méditations bibliques où se révèle sa vraie place de contemplatif. Limpidité des formes, éblouissement des couleurs, tout son travail de peintre est une louange au Créateur et Père qui nous accompagne sur le chemin de la Vie. « *L'artiste exprime son âme. Il ne cherche pas à plaire au monde. C'est le cœur qui fait la ligne. Si le cœur est pur, la ligne sera pure !* », confie Frère Yves.



**Saint Martin**, Frère Louis Mercier, préfacé par le Père Jean-Pierre Longeat, Saint-Léger Editions, 2015, 180p. 20€



Après tant de vitraux et de chapiteaux, de toiles ou de bas-reliefs, qui nous ont raconté son histoire et ses faits merveilleux, ce petit ouvrage arrive modestement, comme un gage de sympathie de la part de ceux qui le feuillèteront. Il n'a qu'un souhait : faire aimer saint Martin, qui incarna tant de vertus tout au long de sa vie laborieuse, avec une fidélité admirable et une foi chevillée à l'âme et au corps.

L'auteur de ces dessins se nomme lui-même Frère Louis de Ligugé, premier monastère du saint. Il s'agit exactement de Louis Mercier (1920-1999) qui fut moine à Ligugé de 1941 à 1962. Tout au long de ces années, frère Louis Mercier se donna sans compter pour le bien de son monastère. Il participa au développement de l'activité d'émaillerie dont il produisit quelques créations. En 1960, il réalisa le présent ouvrage, pour rendre hommage au saint moine et évêque. Il calligraphia lui-même un choix d'extraits des documents originaux sur saint Martin : la *Vie*, les *Lettres*, les *Dialogues* et la





*Chronique de Sulpice Sévère* dans la traduction de Paul Monceaux (1927) ; un fragment de l'*Histoire ecclésiastique des Francs* par Grégoire de Tours.

À paraître

***Je vous salue Paris... Le Premier monastère parisien de la Visitation,***  
*par David Marguin, Gérard Picaut et Jean Foisselon, Musée de la Visitation, 42 €.*

À paraître en 2019 dans le cadre de l'exposition *Le Paris des visitandines (1619-2019)* qui se tiendra du 18 mai au 22 décembre 2019 dans ses murs, le Musée de la Visitation à Moulins publie un beau livre d'art pour permettre au lecteur de découvrir l'histoire de France vue par des religieuses parisiennes. En effet, il y a 400 ans exactement, le premier mai 1619, sainte Jeanne de Chantal fondait le Premier monastère de la Visitation de Paris. Des centaines de femmes ont consacré leur existence à la prière, vivant cloîtrées derrière les murs de la rue Saint-Antoine à partir de 1629. La communauté se développa grâce à la protection de la reine Anne d'Autriche et au soutien de puissants personnages comme les Colbert, Fouquet, Lamoignon dont des filles et des nièces rejoignirent leur vie contemplative. François Mansart conçut leur chapelle : l'actuel Temple du Marais. Une partie de la Révolution française se déroula à leur porte puisqu'elles étaient installées « à l'ombre » de la Bastille, dont un boulet traversa leur cœur un certain 14 juillet 1789. Après cette période troublée, les visitandines vécurent successivement dans le V<sup>e</sup> arrondissement puis sur la Butte-Chaumont, avant de s'installer définitivement rue d'Enfer-Saint-Michel, devenue aujourd'hui l'avenue Denfert-Rochereau. Les visitandines de l'époque, choisissent un architecte de

renom, Jean-Baptiste Lassus, pour bâtir leur monastère et leur église.

Ce livre permet de découvrir les trésors réalisés par les visitandines ou acquis par elles pour embellir leur maison et la liturgie de leurs cérémonies. Mais il dévoile aussi le quotidien de cette communauté, son rayonnement dans la ville durant le XIX<sup>e</sup> siècle, entre autres grâce à son pensionnat qui accueillit de très nombreuses jeunes filles jusqu'en 1904. L'histoire de la Visitation de Paris se mêle ainsi à l'histoire de France. Les visitandines étant aux premières loges devant l'arrivée des Prussiens en 1814, durant les Révolutions de 1830 et 1848 puis sous la Commune. Avec les Parisiens elles vécurent sous les tirs



d'obus pendant la première guerre mondiale, et fuient dans la débâcle de 1940.

Illustré de 330 photographies, ce livre dévoile les « petits trésors » des religieuses : broderies, enluminure, orfèvrerie, reliquaires et même statuaire.

**Signes de lumière**, *Poèmes et photos, Frère Jean, Editions Art Sacré, 2017, 144 p., 20 €*

*Traduction d'Anna Davidenkoff*

Ce recueil poétique et photographique témoigne, par une écriture de lumière, de la foi dans le quotidien d'un moine qui demeure émerveillé par la majesté du simple. Le jardin du skite Sainte Foy se situe dans le sud de la France, dans les collines du Parc National des Cévennes, à Saint-Julien-des-Points, un petit village de 99 habitants. Il dépend canoniquement de l'archevêché russe en Europe occidentale dans l'obédience du Patriarcat œcuménique de Constantinople.

**La Bible et sa culture**, *sous la direction de Michel Quesnel et Philippe Gruson, Réédition, Desclée de Brouwer, 1184 p., 29,50 €*

« *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* » Ainsi s'ouvre la Genèse et, avec elle, le grand livre de la Bible, écrit inspiré qui, depuis des siècles, accompagne



l'histoire des hommes. Cet ouvrage fondateur reste aujourd'hui l'un des plus lus et des plus traduits au monde. Mais le connaissons-nous vraiment ? Toute l'ambition de l'ouvrage est, justement, de nous guider pour visiter la « bibliothèque biblique » en la situant dans sa culture propre et en l'éclairant par les documents de son temps. À travers deux parties qui couvrent l'ensemble de la Bible chrétienne et articulent l'Ancien Testament avec l'étude de Jésus et du Nouveau Testament, La Bible et sa culture propose une démarche originale qui montre combien le livre biblique obéit à une cohérence théologique forte. Un véritable outil de référence pour découvrir les textes autrement.

Michel Quesnel est bibliste, recteur honoraire de l'Université catholique de Lyon, et Philippe Gruson, bibliste, prêtre du diocèse de Beauvais. Plus de cinquante biblistes choisis parmi les meilleurs du monde francophone ont collaboré à cette somme.

**Paul VI aimer le monde et le servir**, *Patrice Mahieu, Médiaspaul, 2018, 192 p., 16 €*

Le pape François a imprimé une marque particulière aux relations de l'Église avec le monde contemporain. En insistant sur la miséricorde, le discernement, la conscience personnelle, il change la perception que l'on peut avoir de l'Église dans ses relations avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui, avec les cultures contemporaines. Il n'a jamais caché que l'un de ses grands inspirateurs était le pape Paul VI, qui sera canonisé en octobre de cette année. En laissant amplement la parole à Paul VI, le présent ouvrage revisite la riche impulsion donnée par Paul VI au nouveau style de relations entre l'Église

et le monde. Un premier chapitre définit le cadre des relations : l'incarnation du plan de Dieu dans l'histoire et la culture, la personne humaine, le dialogue... Un second chapitre passe en revue certains lieux de rencontre et de dialogue : l'économie, le travail humain, la science, les communications sociales, l'art et la culture... Enfin le troisième chapitre trace les traits les plus caractéristiques de l'humanisme plénier, qui débouche sur la civilisation de l'amour.

Le Père Patrice Mahieu est moine de Solesmes. Il a publié plusieurs ouvrages sur Paul VI, notamment : Dans l'intimité de Paul VI, (2006), Paul VI, Une pensée par jour, (2010).

**La force de la vocation, La vie consacrée aujourd'hui, Pape François, Entretien avec Fernando Prado, Editions des Béatitudes, 2018, 124 p., 11,90 €**

« *Regarder le passé avec reconnaissance, vivre le présent avec passion, embrasser l'avenir avec espérance.* », tel est le fil conducteur de ce livre-entretien. Dans un dialogue simple et spontané, le Pape aborde les grands thèmes et les défis qui touchent à la vie consacrée dans le chemin de renouveau conciliaire qu'elle vit depuis Vatican II : discernement sur la manière de vivre la fidélité au charisme fondateur, interculturalité, mission partagée avec des laïcs, insertion ecclésiale, formation des vocations, équilibre entre mémoire et prophétie. Le Pape répond aux questions de son interlocuteur en donnant des exemples et anecdotes tirés de sa propre vie et de son expérience. C'est ainsi son âme de consacré qui se révèle. Il invite ses frères et sœurs à vivre la joie de la consécration qui, affirme-t-il, en est sa force. « *Sans une passion amoureuse pour Jésus, il n'y a pas d'avenir pour la vie consacrée* ».

**Saint Benoît, Odon Hurel, Perrin, Paris, 2019, 450 p., 23 €**

La biographie de référence de Benoît de Nursie, fondateur de l'ordre des bénédictins au VI<sup>e</sup> siècle, patriarche des moines d'Occident qui a été désigné par le Saint Siège, en 1964, patron de toute l'Europe. « *Messager de paix, artisan d'union, maître de civilisation, et, avant tout, héraut de la religion du Christ et fondateur de la vie monastique en Occident, tels sont les titres qui justifient la glorification de saint Benoît, abbé* » : ainsi le pape Paul VI débute-t-il son bref par lequel, en octobre 1964, il proclame ce dernier « *patron principal de toute l'Europe* ».

De Benoît de Nursie, pourtant, né vers 480 en Italie centrale, souvent représentée vêtu d'une coule noire, tenant dans une main une crosse abbatiale



et dans l'autre un livre, celui de la Règle dite « de saint Benoît », nous ne savons que peu de choses. Si depuis le VI<sup>e</sup> siècle des centaines de milliers d'hommes et de femmes, moines et moniales, ont vécu et vivent encore en suivant les principes émis dans ce texte qu'il a rédigé pour guider ses disciples dans la vie monastique communautaire, s'il a réformé le monachisme occidental et fondé plusieurs monastères bénédictins dont celui du Mont-Cassin, ce personnage clé du christianisme occidental demeure une figure mal connue.

Odon Hurel, puisant aux meilleures sources et démêlant mythes et réalités, retrace l'histoire de cet homme couramment qualifié de « *patriarche des moines d'Occident* » et s'attache avec brio à cerner l'originalité de sa Règle et du modèle bénédictin.

**Accueillir, s'engager, s'ouvrir à l'autre**, *Sœur Loyse Morard osb, Collection regard sur la Règle de saint Benoît, Saint-Léger Editions, 2018, 100 p., 12 €.*

Tout groupe humain, pour vivre, doit s'ouvrir aux autres et se renouveler. Saint Benoît veut que sa communauté soit clairement orientée vers son objectif propre, « chercher Dieu », mais aussi largement ouverte vers ceux du dehors. Elle accueillera comme le Christ toute personne, connue ou inconnue, sans distinction d'origine ni de rang social, la recevra avec égard, en respectant sa liberté et son individualité propre, sans chercher à la retenir. À notre époque d'échanges culturels intenses et de mutations sociales, quand se déplacent des populations entières et que l'Europe est appelée à intégrer la foule des migrants, les conseils de la Règle revêtent, pour qui veut bien les comprendre, une brûlante actualité. La communauté bénédictine se situe aux



antipodes de la secte, milieu clos, qui attire à lui par la ruse. Une existence libérée de soi, au contraire, ouvre à la communion avec tous. La

secte étouffe et mène à la mort ; saint Benoît veut conduire ses disciples à la Vie véritable. À son école, le chrétien d'aujourd'hui, loin de tout repli identitaire, reste invité à se convertir en accueillant les différences et en témoignant d'un Dieu proche qui aime tous les hommes.

Sœur Loyse Morard est moniale bénédictine du monastère d'Ermeton-sur-Biert en Belgique. Licenciée en philosophie (Fribourg, Suisse) et docteur en sciences bibliques (Strasbourg), elle a été Prieure de sa communauté durant 28 ans. Elle a donné de nombreuses sessions d'initiation au Premier Testament et a commenté la Règle de saint Benoît pour ses soeurs et pour les laïcs.

**Maître, où demeurez-vous ?**  
*Lecture de l'Évangile selon saint Jean, Dom Augustin Guillerand, Collection Écrits de Chartreuse, Editions Sainte Madeleine, Le Barroux, 2019, 284 p., 13 €.*

Ce texte de Dom Augustin est à méditer en contemplatif. Tout ce que nous dit ce moine, nous le savons par notre catéchisme : mais c'est dans l'au-delà des mots qu'il faut chercher sa grâce originale. Cette lumière est inaccessible, mais il convient que nous restions tournés vers elle, le visage tendu, les yeux avides, en contemplation. Car cette Lumière nous indique quelle est notre vocation divine en Jésus-Christ. Cette Lumière recèle et nous révèle le Principe et le But : le Père, par qui nous avons été créés, nous offre de rentrer en Lui, comme des fils, ici-bas et éternellement, et de participer à cet immense mouvement d'amour qu'il échange dans la vie trinitaire avec le Verbe par l'Esprit.

*Maître où demeurez-vous ? est une édition abrégée de Au seuil de l'abîme de Dieu qui avait paru en 1966 sous l'Imprimi potest du Révérend Père Prieur de la Grande Chartreuse Dom Ferdinand Vidal et l'Imprimatur du Vicaire général du Vicariat de la Cité du Vatican Monseigneur Pierre van Lierde.*

**Silence cartusien**, Dom Augustin Guillerand, *Collection Écrits de Chartreuse*, Editions Sainte Madeleine, Le Barroux, 2018, 150 p., 9 €.

Chacun de nous aspire au silence, pour écouter Dieu et Lui parler. Le Seigneur demeure dans le silence, et c'est là qu'Il se laisse trouver infailliblement. L'auteur de ce livre est un moine chartreux, qui goûta pendant presque trente ans ce que la solitude et le silence apportent à la vie de l'âme. Dom Augustin

Guillerand nous donne ici le fruit de son expérience personnelle, en nous rappelant que le silence est bien plus que la simple absence de paroles, qu'il est un aboutissement, celui de la solitude du cœur et de l'esprit.

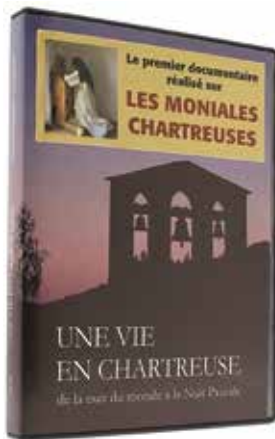
Né en 1877 Augustin Guillerand devint prêtre en 1900. En 1916, son attrait pour la solitude et la prière le conduisit à la chartreuse de Valsainte. Au début de la deuxième guerre mondiale, il fait partie du petit groupe de chartreux français qui trouve refuge à la Grande Chartreuse où il meurt en 1945. Il est l'auteur de *Silence cartusien*, *Prière cartusienne*, *Face à Dieu*, *Voix cartusienne*, *Vivantes clartés*.

## Film documentaire reçu à la Fondation

**Une vie en chartreuse, de la nuit du monde à la Nuit Pascale**, réalisé par les Ateliers des Forges, produit par l'Ordre des Chartreux, durée 49 mn, 2018, 15 €

Depuis bientôt neuf cents ans, les moniales chartreuses embrassent une vie de solitude à la suite de saint Bruno. Au-delà de l'apparente monotonie du quotidien, rythmé par la cloche, la liturgie des heures et les saisons, elles nous invitent à un voyage intérieur à travers les âges de la vie : ferveur du premier amour, temps de l'aridité du combat spirituel, et enfin, sérénité du cœur à cœur avec le Christ. Pour la première fois, les moniales chartreuses ont ouvert les portes

pour tenter de transmettre, par le langage sensible de l'image, du son et de textes écrits par elles, ce qui fait l'essentiel de leur vie contemplative. Prière, travail, étude, tâches quotidiennes... en France, en Italie ou en Corée du Sud, ce montage de 49 minutes nous permet de partager leur quotidien, dépouillé et riche de vie intérieure.



## Ouvrages signalés à la Fondation

**L'enfance du Christ dans l'art**, Marie-Gabrielle Leblanc, Pierre Téqui Éditeur, 2018, 208 p., 39 €

Les scènes de l'enfance de Jésus sont, avec la Passion et la Résurrection, celles qui ont le plus inspiré les artistes. Cet ouvrage propose de les redécouvrir à travers cent œuvres du V<sup>e</sup> siècle au

XXI<sup>e</sup> siècle. Outre le dialogue entre l'art chrétien d'hier et celui d'aujourd'hui, son originalité est de convoquer et de comparer l'art chrétien d'Orient et celui d'Occident... Et de révéler les catéchèses des contemporains de ces œuvres.



Marie-Gabrielle Leblanc est historienne d'art, spécialiste de la peinture flamande du XV<sup>e</sup> siècle et de l'art baroque européen, de l'art copte - des chrétiens d'Égypte - et de l'art orthodoxe byzantin. Organisatrice de voyages culturels chrétiens et de pèlerinages, elle est aussi depuis quarante ans reporter et critique d'art à *Famille chrétienne* et *France catholique*.

***Silence et partage***, Bruno Rotival (photographies), collectif (textes), Médiaspaul, 2018, 176 p., 35 €

Bruno Rotival, photographe au long cours, a soumis à des écrivains et poètes un éventail de ses photographies de l'univers monastique pour qu'elles donnent naissance à une parole qui célèbre le silence et l'intériorité. Chacun a eu toute liberté sur le choix des images et sur le contenu de ses textes.

L'association des sept moines de Tibhirine, qui gère l'héritage écrit

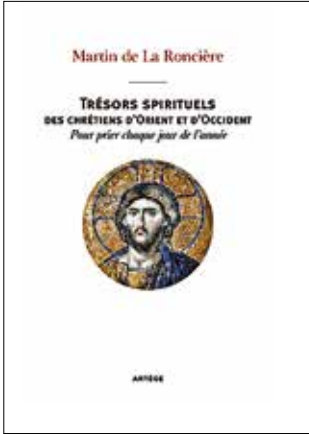
des moines de Tibhirine, a accepté de participer à ce recueil, ainsi que Gilles Baudry, frère bénédictin de l'abbaye de Landévennec ; Michel Beatrix, comédien, metteur en scène, écrivain, poète ; Bruno-Marie Fortin, frère cistercien à l'Abbaye de Val Notre-Dame (Québec) ; Frère Jean, moine orthodoxe au skite Sainte-Foy à Saint-Julien-des-Points, photographe, écrivain ; Ghislaine Lejard, écrivain, poète ; Nathalie Nabert : écrivain, poète, elle a fondé et dirigé le Centre de Recherche et d'Études de Spiritualité Cartusienne ; Colette Nys-Mazure : écrivain, poète ; Bernard Perroy, frère consacré, poète ; Gabriel Ringlet, prêtre, théologien, écrivain, poète ; frères de Tibhirine (écrits des 7 moines cisterciens de l'abbaye de Tibhirine) ; Bernard Tirtiaux, écrivain, poète, maître verrier, comédien.



***Trésors spirituels des chrétiens d'Orient et d'Occident, Pour prier chaque jour de l'année***, Textes rassemblés par Martin de La Roncière, Artège, 2019, 688 p., 22,90 €.

Fidèle au souhait exprimé par saint Jean-Paul II d'un « échange des dons » entre les confessions chrétiennes,

fécond pour le dialogue œcuménique, ce livre propose un parcours à travers les richesses des auteurs chrétiens, grande mosaïque de la littérature spirituelle chrétienne de tous les temps et de toutes les latitudes. Au fil de l'année liturgique, le lecteur découvre, outre des passages



des Pères de l'Église et des grands saints de l'Église catholique romaine, des textes d'une haute valeur spirituelle issus des traditions syriaque, maronite, arménienne, copte, éthiopienne, orthodoxe, luthérienne, anglicane et réformée. Par-delà les clivages théologiques, ce florilège rassemble de manière inédite les auteurs spirituels les plus divers : de Séraphim de Sarov à Paul VI, de Grégoire de Narek à John Henry Newman, de Jacques de Saroug à Dietrich Bonhoeffer, et l'on se plaît en la compagnie de tant d'amoureux de la Vérité. Unir en soi la pensée des chrétiens d'Orient et d'Occident, c'est, selon l'expression de Thomas Merton, « *préparer en son âme la réunion des chrétiens séparés* ».

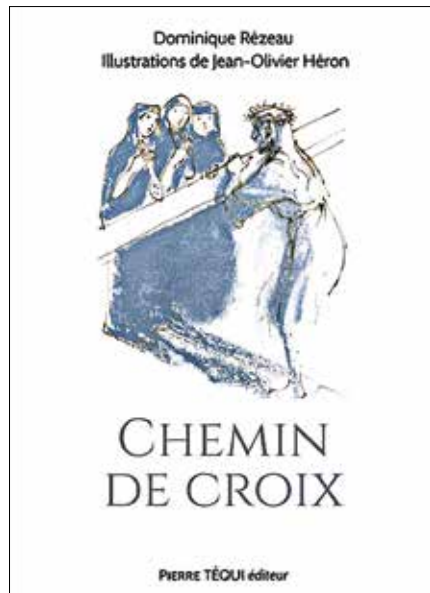
Chanoine régulier de Saint-Victor, le père Martin de La Roncière a œuvré pour l'unité des chrétiens en Roumanie et en France. Ce livre fait suite à sa première publication, *Trésors de la prière des chrétiens d'Orient et d'Occident*, parue en 2010 aux Éditions du Jubilé.

**Chemin de croix**, Dominique Rézeau, Dessins Jean-Olivier Héron, Pierre Téqui Éditeur, 2019, 44 p., 7 €

Méditer le chemin de croix, c'est accompagner Jésus vers sa mort. C'est une contemplation pour aider chacun à entrer dans le mystère de l'amour de Dieu, manifesté en son Fils. Monseigneur Dominique Rézeau, en s'appuyant sur les magnifiques dessins de Jean-Olivier Héron, nous offre un pèlerinage en esprit qui trouve un écho dans les citations de la Bible et de grands auteurs chrétiens.

Monseigneur Dominique Rézeau a été diplomate du Vatican et représentant permanent du Saint-Siège auprès des organisations internationales à Vienne. Il est docteur en droit canonique, membre de l'Académie des sciences d'outre-mer et, depuis, 2014, curé de l'île d'Yeu.

Jean-Olivier Héron (1938-2017), illustrateur, écrivain et éditeur, a longtemps vécu et travaillé à l'Île d'Yeu. En 1972, il crée Gallimard Jeunesse et illustre de nombreux titres de cette collection. ■



# ANNONCES

❶ L'imposant **Chemin de Croix de la Basilique Saint-Vincent de Metz**, église gigantesque, désacralisée en 2012, ainsi que la statuaire, sont **à la disposition gratuite** de toute communauté religieuse qui voudra bien les recueillir. La demande doit être faite auprès de la Mairie de Metz qui en est propriétaire. La personne à contacter est Madame Christine Aguasca, Conseillère municipale de Metz, en charge des relations avec les cultes, à l'adresse suivante: **caguasca@mairie-metz.fr**



❷ **Une réduction (91 cm sur socle) de la statue de Notre Dame de France** – statue monumentale de 7,20 m de haut réalisée par Roger de Villiers pour orner le pavillon pontifical de l'Exposition universelle de 1937 à Paris –, est **à la disposition gratuite** de toute communauté qui voudra bien la recueillir. **Contact : com@fondationdesmonasteres.org**



❸ **Pour son atelier de reliure**, le Carmel de Bordeaux-Talence **recherche** une machine d'occasion pour écrire les titres des livres (dorure à chaud). **carmeltalence@gmail.com**

❹ **Pour son activité de fabrication d'hosties** dans le diocèse de Mananjary (Madagascar), la communauté malgache des bénédictines de Sainte-Bathilde **recherche** des moules à hosties (non thermoélectrique).

Infos auprès du diocèse de Mananjary :

**mgr.caires@gmail.com**

**Contact France : f.renaud@mondaye.com**

**tél. 06 74 65 82 73**

❺ **La Communauté de l'Agneau cherche** ouvrages de référence (Écriture sainte, Patristique, Théologie, Histoire de l'Église, etc.) **pour compléter et enrichir son Studium**. Vous pouvez nous aider ?

Merci de contacter les petites sœurs Agathe et Marie-

Alexandra à **pelerin@communautedelagneau.org**

**ou au 04 68 60 53 22.**



# Si ce n'est déjà fait, abonnez-vous sans attendre

pour recevoir, en 2019, les prochains numéros de la revue *Les Amis des Monastères*

En ligne sur  
**www.fondationdesmonasteres.org**  
Rubrique Publications/Revue  
Facile, rapide et sécurisé

Si vous préférez vous abonner ou commander par courrier

Je souhaite  m'abonner  me réabonner  abonner un(e) ami(e)

Je choisis  la formule ordinaire (25 €)  la formule de soutien (40 €)

Je verse un soutien supplémentaire à la revue d'un montant de ..... €  
(pas de reçu fiscal)

Je commande le(s) numéro(s) ..... au prix de 7 €

Je désire un numéro spécimen gratuit

Je demande l'abonnement gratuit (une offre réservée aux communautés religieuses en difficulté).

Nom .....

Prénom .....

Communauté religieuse .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Adresse courriel .....

Téléphone .....

Complétez le bulletin d'abonnement, accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de la « Fondation des Monastères » et renvoyez le tout sous enveloppe affranchie à :

**La Fondation des Monastères - 14 rue Brunel - 75017 PARIS**

Vos données sont recueillies pour assurer la bonne gestion de votre abonnement ou vous informer sur les actions de la Fondation des Monastères. En aucun cas elles ne sont cédées à des Tiers. Conformément à la loi « Informatique et libertés » et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant : Fondation des Monastères, 14 rue Brunel 75017 Paris - Tél. 01 45 31 02 02 - Email : [fdm@fondationdesmonasteres.org](mailto:fdm@fondationdesmonasteres.org)





# Merci les artistes

L'artiste, un rebelle toujours prêt, aux avant-postes de la contestation, face à une société utilitariste et consummatrice.

L'artiste, femme, homme de l'ombre, enclin à surgir pour libérer de la lumière capable d'interroger les ténébreux de ce monde.

L'artiste, fragile et fort à la fois, toujours capable de surprendre et de bousculer les bien-pensants.

L'artiste, un artisan de fraternité, sculpteur de paix, peintre de l'amour, musicien du bonheur, danseur atemporel et hors les murs.

L'artiste, un nomade, jamais assis sur ses certitudes, toujours en recherche des chemins nouveaux.

L'artiste, un humble, capable d'entendre les doutes, les souffrances, les espérances, les joies de ses soeurs et frères en humanité et de les projeter sur la toile de l'éternité.

L'artiste, toujours à l'enfance de son art, reprenant chaque jour à nouveau pinceau, marteau, instrument de musique, pour s'appliquer et dompter la matière.

L'artiste, un créateur à tout jamais, jusque dans sa tombe, aux entrailles de la terre.

L'artiste, le messager de l'éternité, car depuis le début de son art, il creuse le ciel...

*François Wernert  
Docteur en Théologie  
Prêtre du Diocèse de Strasbourg*

**Dieu vit tout ce qu'il avait fait ;  
et voici : cela était très bon.**

Livre de la Genèse, 1.31



*Les Amis des Monastères* est une revue trimestrielle  
de la Fondation des Monastères  
14 rue Brunel – 75017 Paris  
[www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org)